

DOMINIQUE GIROUX

ÇA ROULE

AVEC CHARLOTTE!



ÇA ROULE AVEC CHARLOTTE !

Un roman de Dominique Giroux

Illustré par Bruno St-Aubin



vk.com/livres_svetlana

Рекомендует прочитать эту книгу

*À la mémoire de Philippe Charbonneau,
une autre version de Charlotte en
roulettes.*

*Tu resteras toujours pour moi
un GRAND parmi les GRANDS.*

*À Lise Laplante,
celle qui roule plus vite
que son ombre.*

De la même auteure

Chez d'autres éditeurs

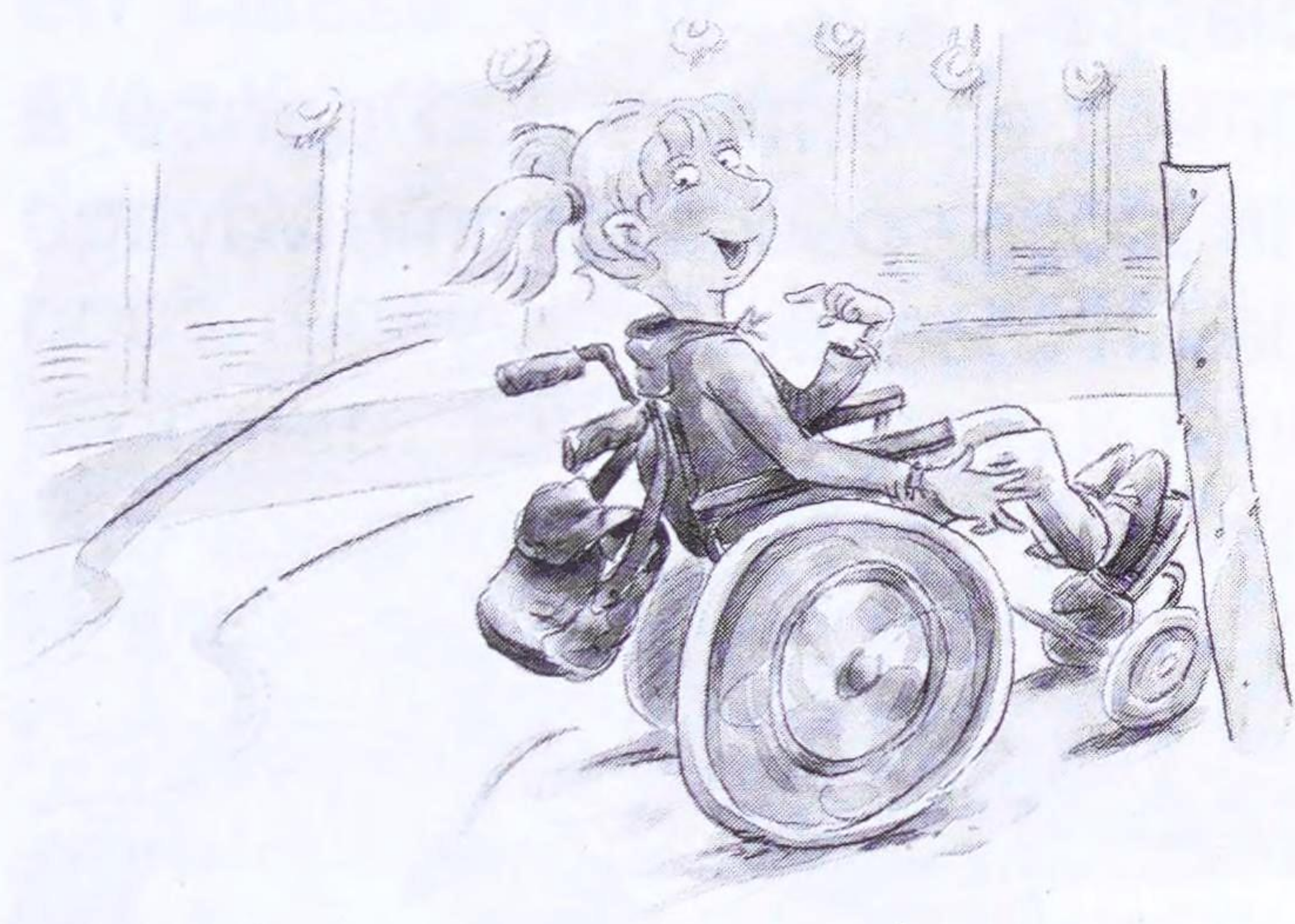
Sacrée Minnie Bellavance !, coll. Papillon,
éd. Pierre Tisseyre, 1992

Minnie Bellavance, prise 2, coll. Papillon,
éd. Pierre Tisseyre, 1994

Hymne à la Vie, nouvelle parue dans le recueil
«Ah! aimer...», éd. Vents d'Ouest, 1997

Une place à prendre, coll. Faubourg St-Rock,
éd. Pierre Tisseyre, 1998

Note: *Ça roule avec Charlotte !* a déjà été publié sous une forme légèrement différente dans le numéro 100 de la revue J'aime Lire, éditée en 1997 par Bayard Presse.

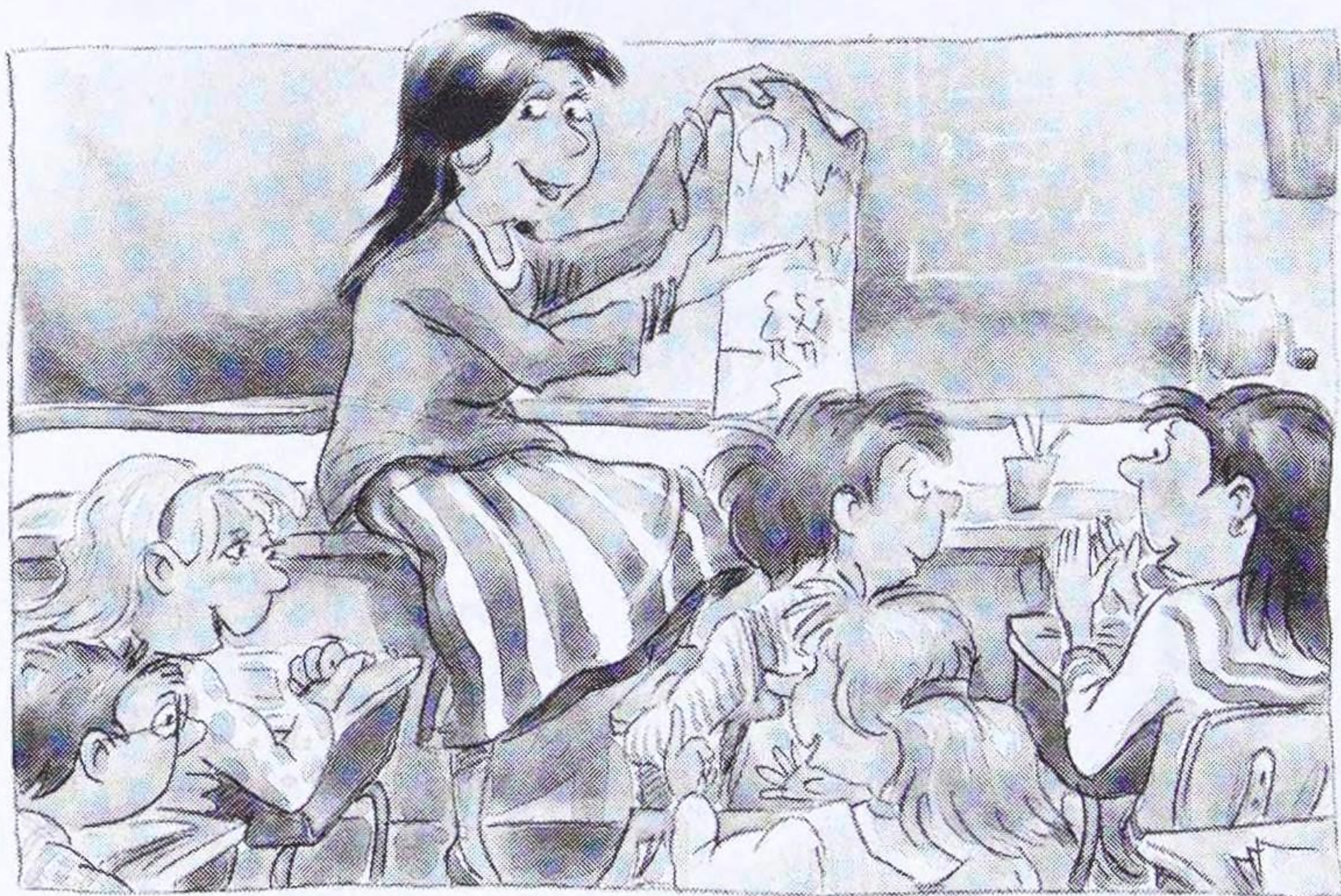


Un projet spécial

POUT ! POUT ! TRALA-LA ! Moi, Charlotte Beaubec, je vais probablement séjourner une semaine dans une colonie de vacances, avec mes camarades, à l'incroyable Camp des Dégourdis. C'est Rosie, mon professeur, qui a annoncé la

nouvelle devant toute la classe :

— Les amis... J'ai pensé à un projet spécial comme voyage de fin d'année.

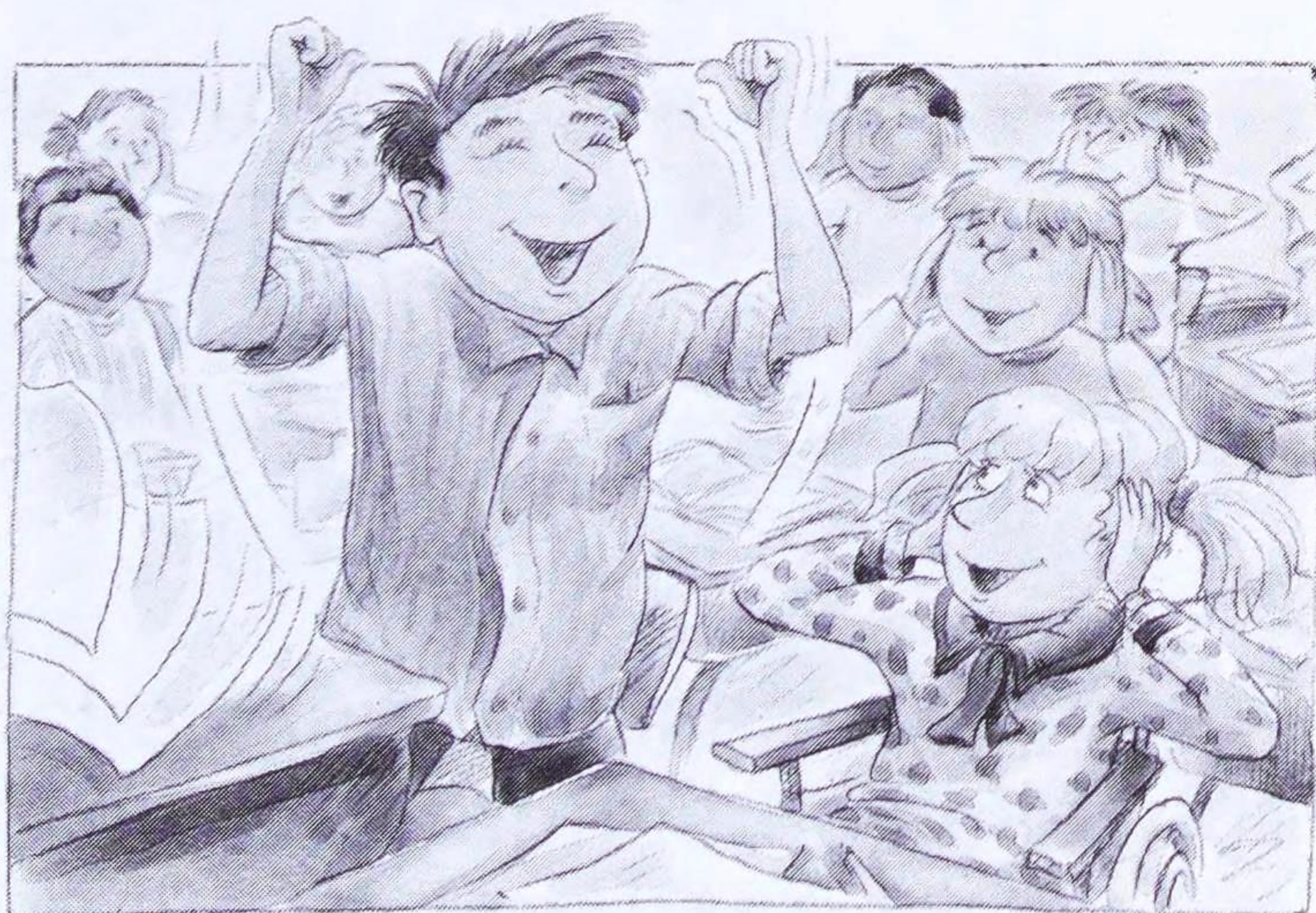


Tout le monde a souri en relevant la tête pour mieux écouter. Rosie a toujours des idées intéressantes. On avait hâte de connaître son plan. Elle a poursuivi :

— Comme je suis très fière de votre travail, j'aimerais partir,

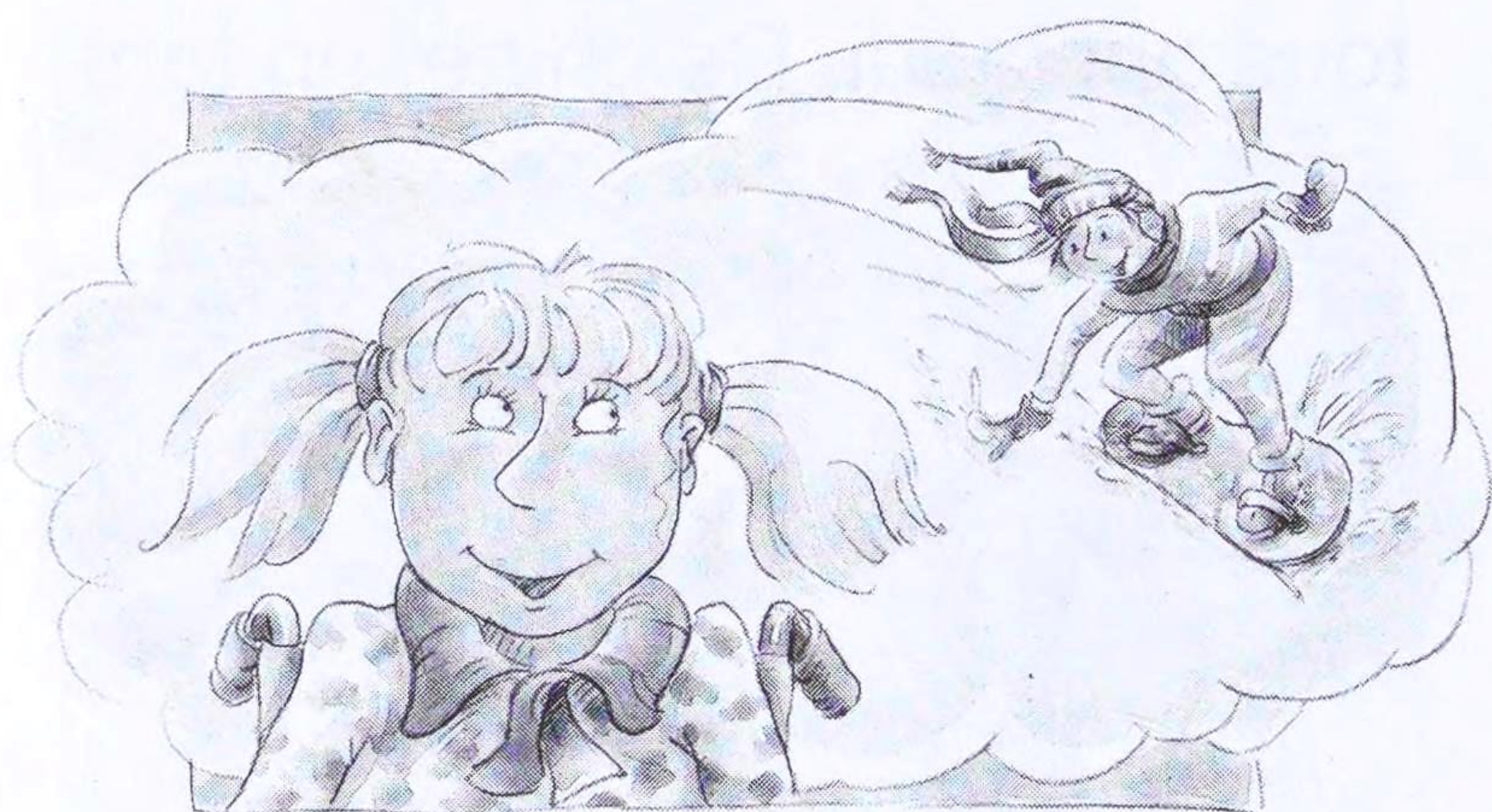
avec vous tous, une semaine en classe verte. J'ai discuté avec les responsables du Camp des Dégourdis. Ils pourraient nous recevoir du 16 au 22 juin prochain. Évidemment, il faut que vos parents soient d'accord.

Mes copains et moi, on a tous applaudi. Delphine, en tant



que présidente de la classe, a félicité Rosie pour sa belle initiative. Jo Balourd a crié un retentissant YOUP! à faire trem-

bler les murs. On a dû se boucher les oreilles pour ne pas devenir sourds. C'est sa façon à lui de s'exprimer. Pour ma part, je me suis permis de siffler à plusieurs reprises tellement j'étais contente.



Si chacun est heureux de la nouvelle, personne plus que moi ne peut rêver autant d'un voyage comme celui-là. Parce que chez-moi, je suis élevée comme dans la ouate. Couvée comme un petit poussin. Dor-

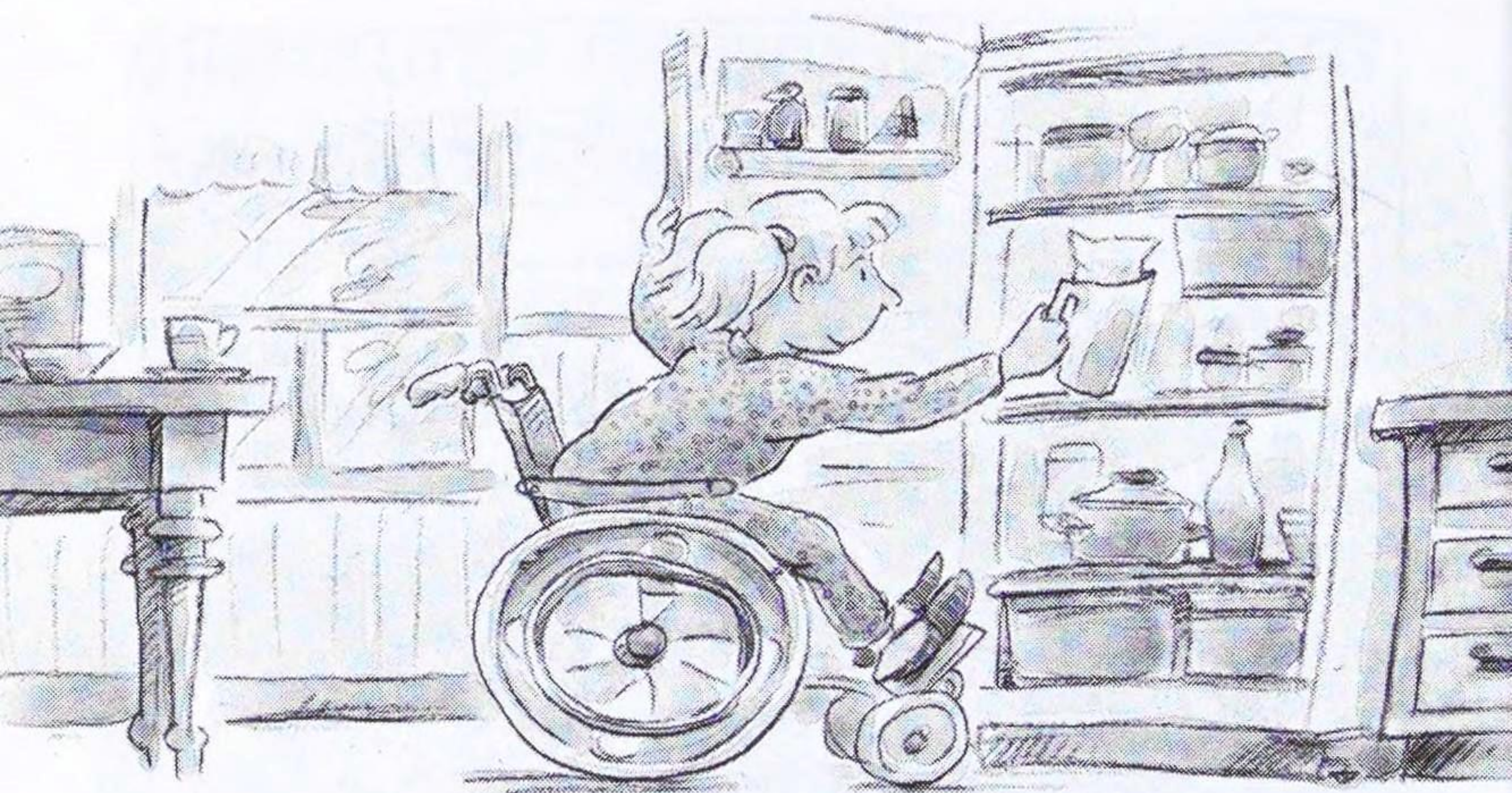
lotée comme une poupée de porcelaine...

Ça n'a pas toujours été comme ça. C'est seulement depuis l'hiver passé, quand j'ai



eu mon accident de planche à neige. Maintenant, ma mère, mon père et mes cinq frères se sentent obligés de toujours me tourner autour. Des vraies mouches. Collantes et tan-

nantes. Ils s'imaginent, parce que je suis en fauteuil roulant, que je suis devenue «gaga». Que je ne peux plus rien faire

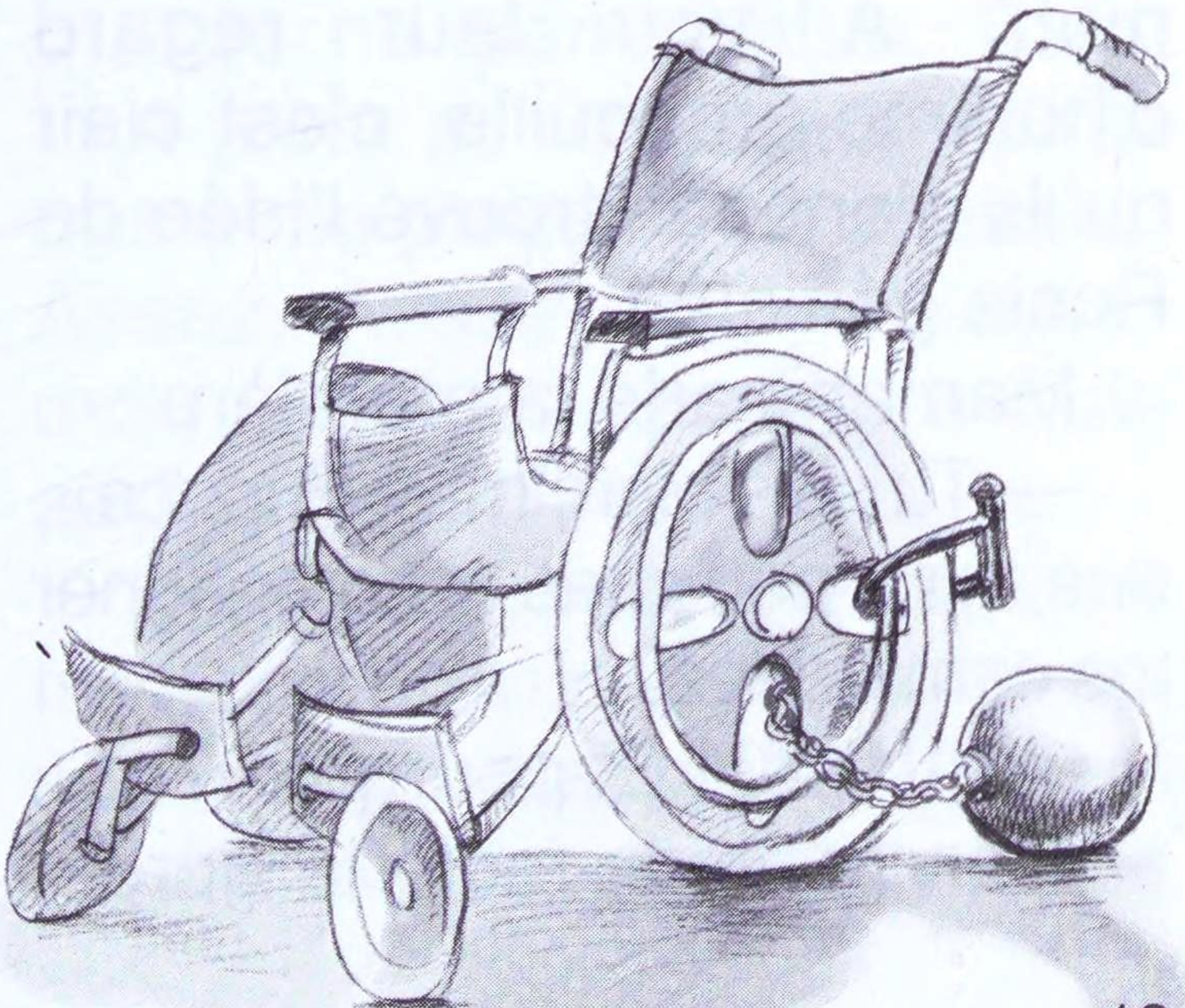


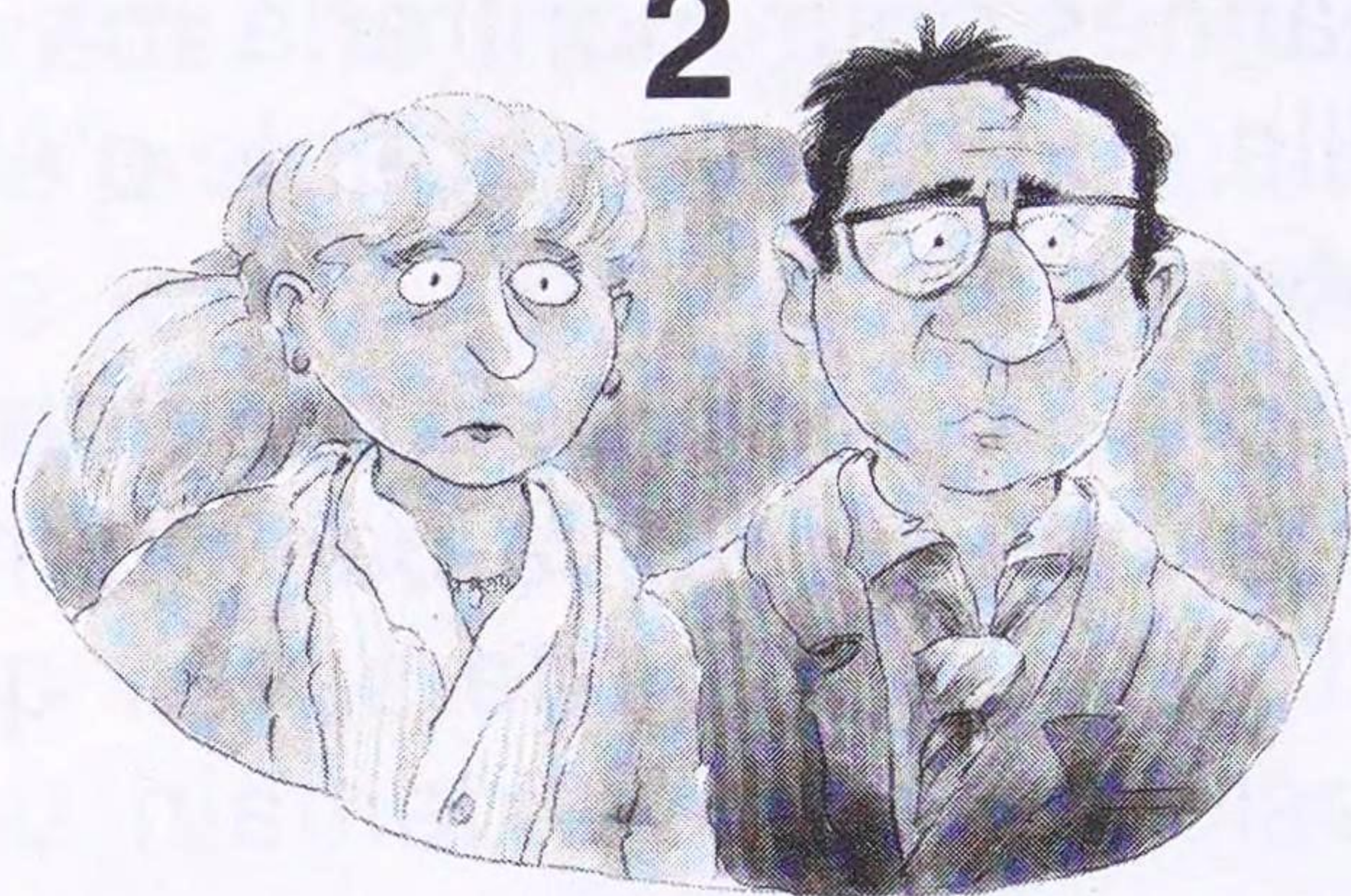
toute seule. Que je fais pitié. Ce n'est pas vrai !

Et je veux leur prouver le contraire. Voilà pourquoi je frétille de joie à l'idée d'aller une semaine au Camp des Dégourdis. Ce sera pour moi la plus formidable, la plus extraordinaire, la plus sensationnelle des

chances pour montrer à ma famille que je suis capable d'être autonome.

Il y a juste un petit problème. C'est pas d'aller là-bas qui me fait peur... C'est de savoir que Rosie convoque demain une réunion spéciale pour parler à nos parents ! Papa et Maman ne seront sûrement pas faciles à convaincre ! Ouille ! Ouille ! Ouille ! J'ai peur qu'ils refusent.





Rien ne va plus

OH ! LA ! LA ! Voilà mes parents qui reviennent de la réunion. À voir leur regard d'homme-grenouille, c'est clair qu'ils n'ont pas trouvé l'idée de Rosie géniale !

Maman parle la première :

— Tu sais bien, ma «Pupuce», que tu ne peux pas accompagner tes camarades.

— Ah oui ! Et pourquoi ?

Mon père se racle la gorge,

dénoue un peu sa cravate et ajoute :

— Tu comprends mon «Ti-Pitou»... On ne sera pas là pour t'aider et toute une semaine avec ta chaise, loin de nous, tu...

Il n'a pas le temps de terminer sa phrase. Ma colère explose comme une bombe :

— Allez-vous toujours me traiter en bébé lala ? C'est pas parce que je ne marche plus, que je ne pense plus. C'est tout juste si vous ne respirez pas à ma place ! J'en ai assez. Assez. Assez, bon ! Laissez-moi me débrouiller un peu toute seule !

Papa, Maman et mes cinq frères sont mal à l'aise. Ils ne sont pas habitués de m'entendre parler comme ça. Je



pars dans ma chambre en roulant à toute vitesse. Je hurle pour être certaine d'être bien comprise :

— Vous voulez tellement me protéger, que je ne peux plus rien faire. C'est plate de vivre avec vous autres.

Mon chagrin est aussi gros qu'une armée d'hippopotames. Je pleure aussi fort que les chutes du Niagara. Finalement, je prends une décision, et je la crie à pleins poumons :

— Toute la classe est invitée au Camp des Dégourdis. C'est

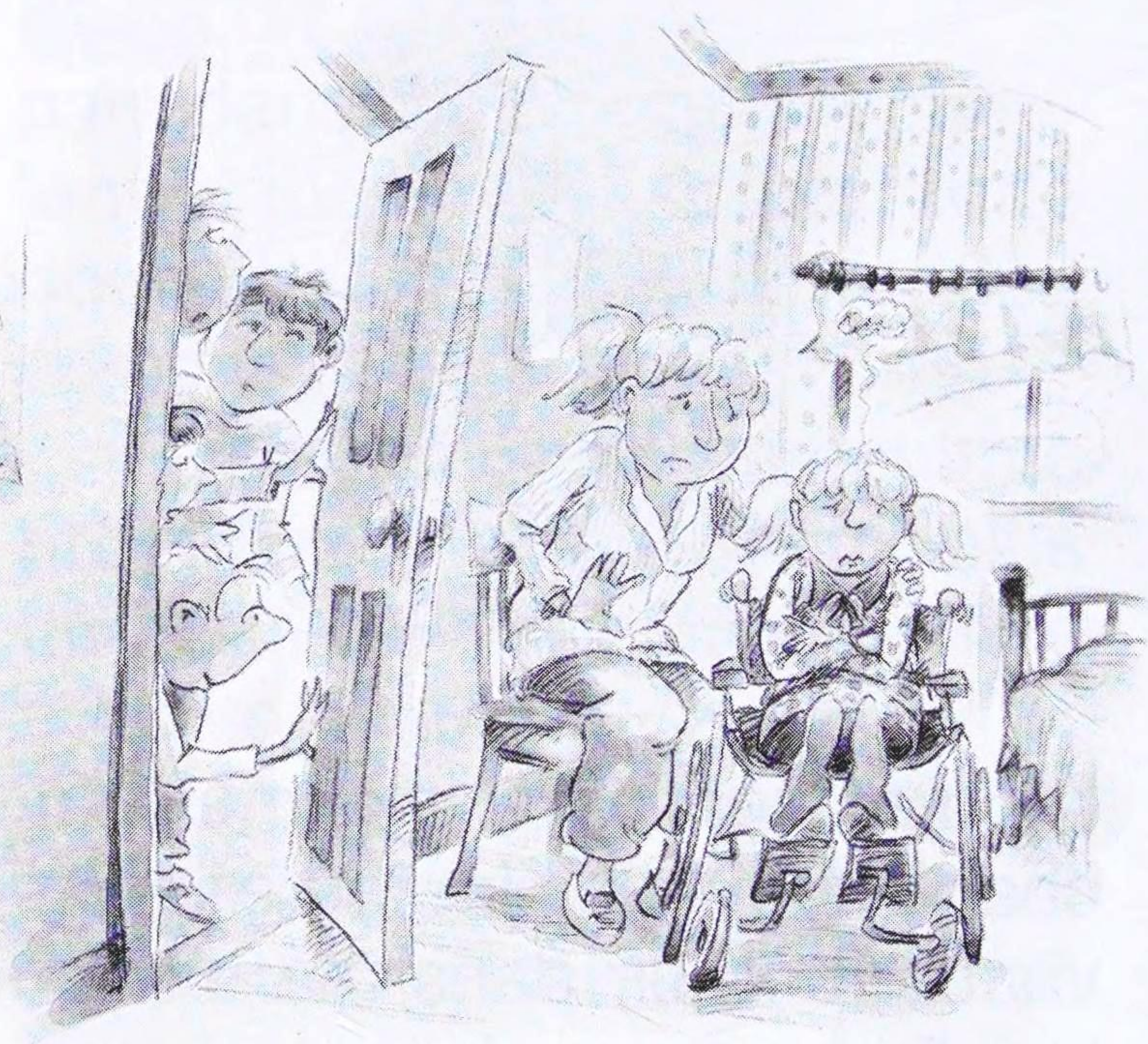
Rosie qui l'a dit. Comme je fais partie de la classe, J'IRAI MOI AUSSI !

Ouf ! J'ai eu droit à tout un défilé. En cachette, l'un après



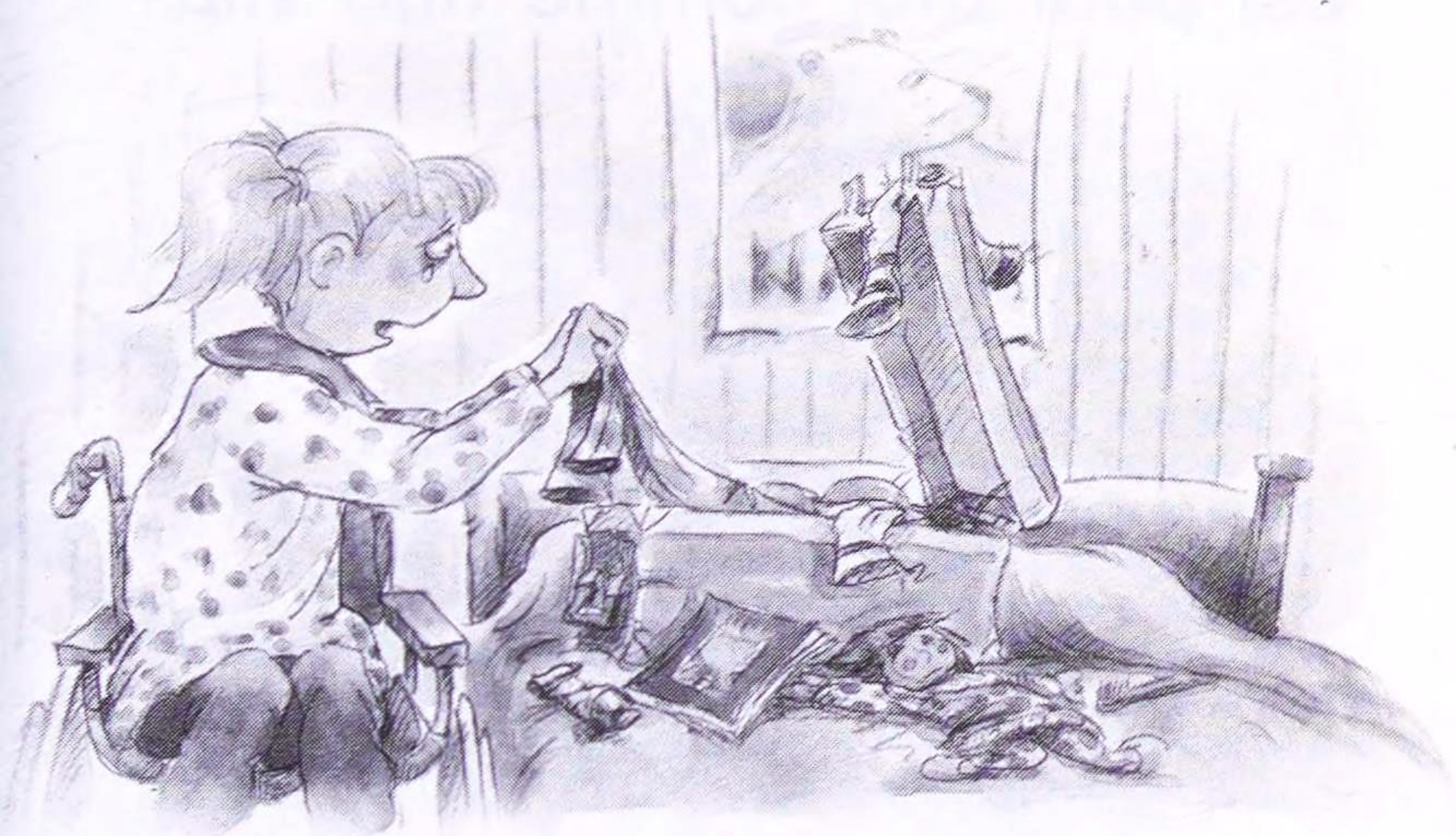
l'autre, mon père, ma mère et chacun de mes cinq frères sont venus me voir dans ma chambre. Pas pour me féliciter de ma décision. Pas pour m'aider à faire mes bagages. Non ! Non ! Non ! Mais bien pour m'ôter le goût d'aller au Camp des Dégourdis.

À les entendre parler, on croirait que j'ai rendez-vous dans une chambre de tortures ! C'est pas compliqué, ils voient du danger et des embûches partout.



J'essaie de ne pas trop les écouter. Si je m'étais arrêtée à chacune des difficultés que j'ai eues depuis mon accident, je

serais encore à l'hôpital en train de pleurer sur mon sort. Heureusement que je n'ai pas réagi comme ça.



Je continue à faire mes bagages. Mais mon cœur est lourd. Plus lourd que mes jambes qui ne peuvent plus marcher. Plus lourd qu'une tonne de roches. Si mes parents décident vraiment de ne pas m'envoyer, il est bien évident que je devrai rester ici.

Même si je veux y aller de toutes mes forces.

Je téléphone à Delphine. C'est ma meilleure amie. Elle est pour moi comme une vita-



mine. Elle me ravigote. Dans sa tête, il y a toujours un million deux cent mille idées. Je lui explique la réaction de ma famille et ma crainte de ne pas obtenir la permission d'aller au Camp des Dégourdis. Je lui dis :

— Tu sais... J'ai tout essayé. J'ai tenté de les convaincre, je

les ai suppliés, j'ai fait plein de promesses... Mais ils ne veulent rien savoir. Je suis découragée.



Au bout du fil, elle réplique :
— Hé ! Charlotte. Aurais-tu oublié qu'à chaque problème, il y a une solution ? Oh ! Je viens de penser à quelque chose de génial. Demain, c'est samedi. Je serai chez toi à dix heures pile. À bientôt !

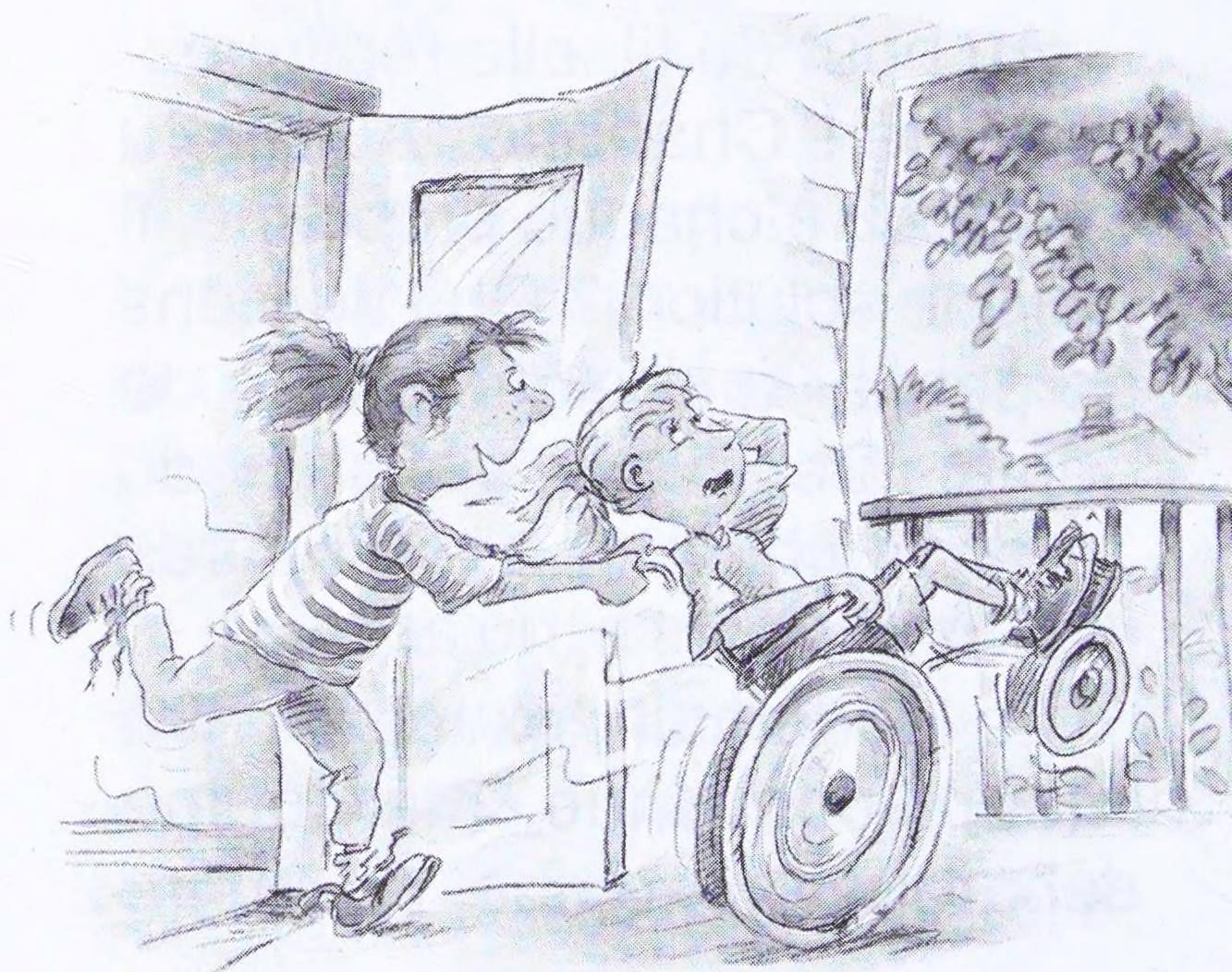
Le lendemain, exactement à l'heure convenue, ma copine débarque en trombe, le sourire



fendu jusqu'aux oreilles.
Elle me dit :

— Coucou ! J'ai une
surprise pour toi.

Avant que j'aie pu répliquer,
elle m'entraîne dehors en
faisant rouler ma chaise sur
deux roues seulement. Avec
Delphine, je peux m'attendre à
tout. Du plus sage au plus fou.
OH ! LA ! LA !





L'idée géniale de Delphine

CÂLINE DE BINE ! Incroyable ! Tous les élèves de ma classe sont dans ma cour. Tous, sans exception. Même Rosie est présente. D'ailleurs, elle s'avance pour me parler :

— Bonjour Charlotte. Delphine nous a demandé de venir. On aimerait discuter avec ta famille.

Je déborde à la fois de joie et de peur. J'hésite à aller chercher Papa, Maman et mes frères. À quoi vont-ils penser en voyant tout ce monde ? À

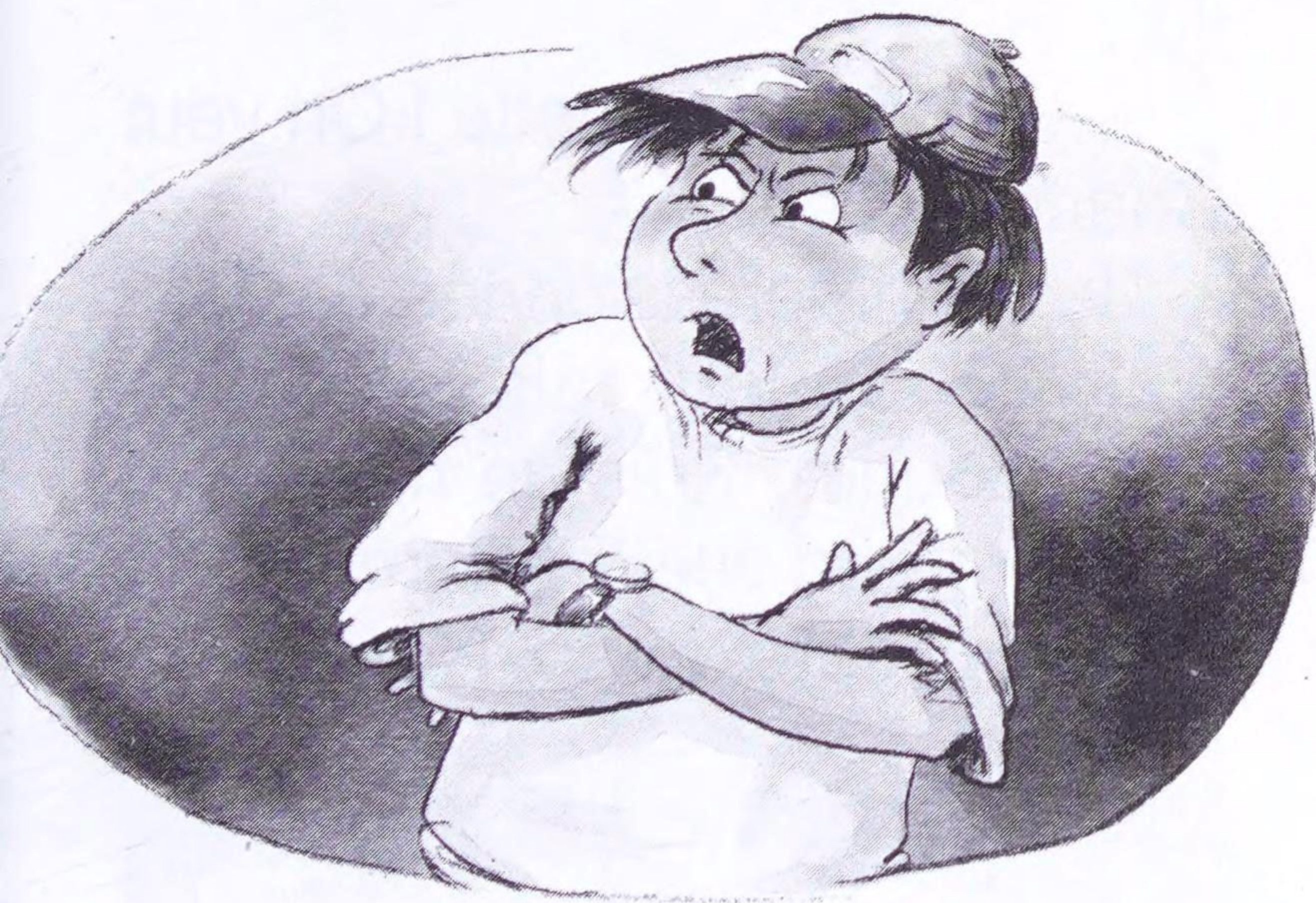


un complot, ça c'est sûr. Mais, je n'ai pas le temps de réfléchir très longtemps, car les voilà déjà tous les sept sur la galerie.

Delphine prend la parole :

— Salut ! Je suis ici avec mes amis et le professeur de Charlotte parce qu'on veut tous qu'elle nous accompagne au Camp des Dégourdis.

Delphine est interrompue par



Jo Balourd qui poursuit de la voix crierde qu'on lui connaît :

— Et on a décidé que si Charlotte ne vient pas, nous autres non plus on n'y va pas.

Même si nos parents sont tous d'accord. Hein, les amis ?

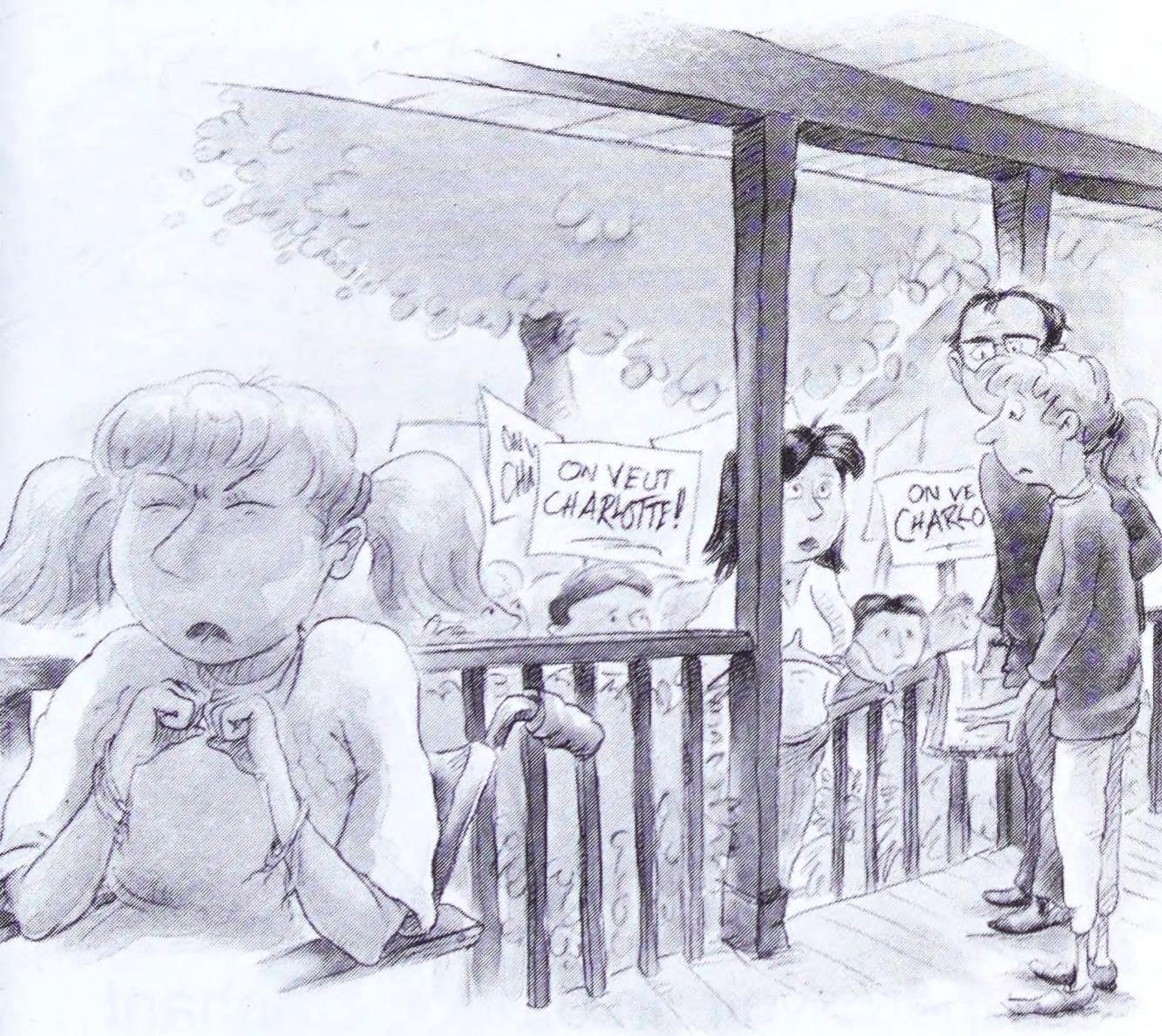
Impossible de rester indifférent à cette voix qu'on pourrait entendre à des kilomètres à la ronde. Au même moment, tous mes camarades répètent avec Jo :

— On veut Charlotte ! On veut Charlotte !

Je suis impressionnée par tant d'amitié. Je leur fais mon plus beau sourire. Puis, je risque un timide regard vers ma famille. Ma mère discute avec Rosie. Ça

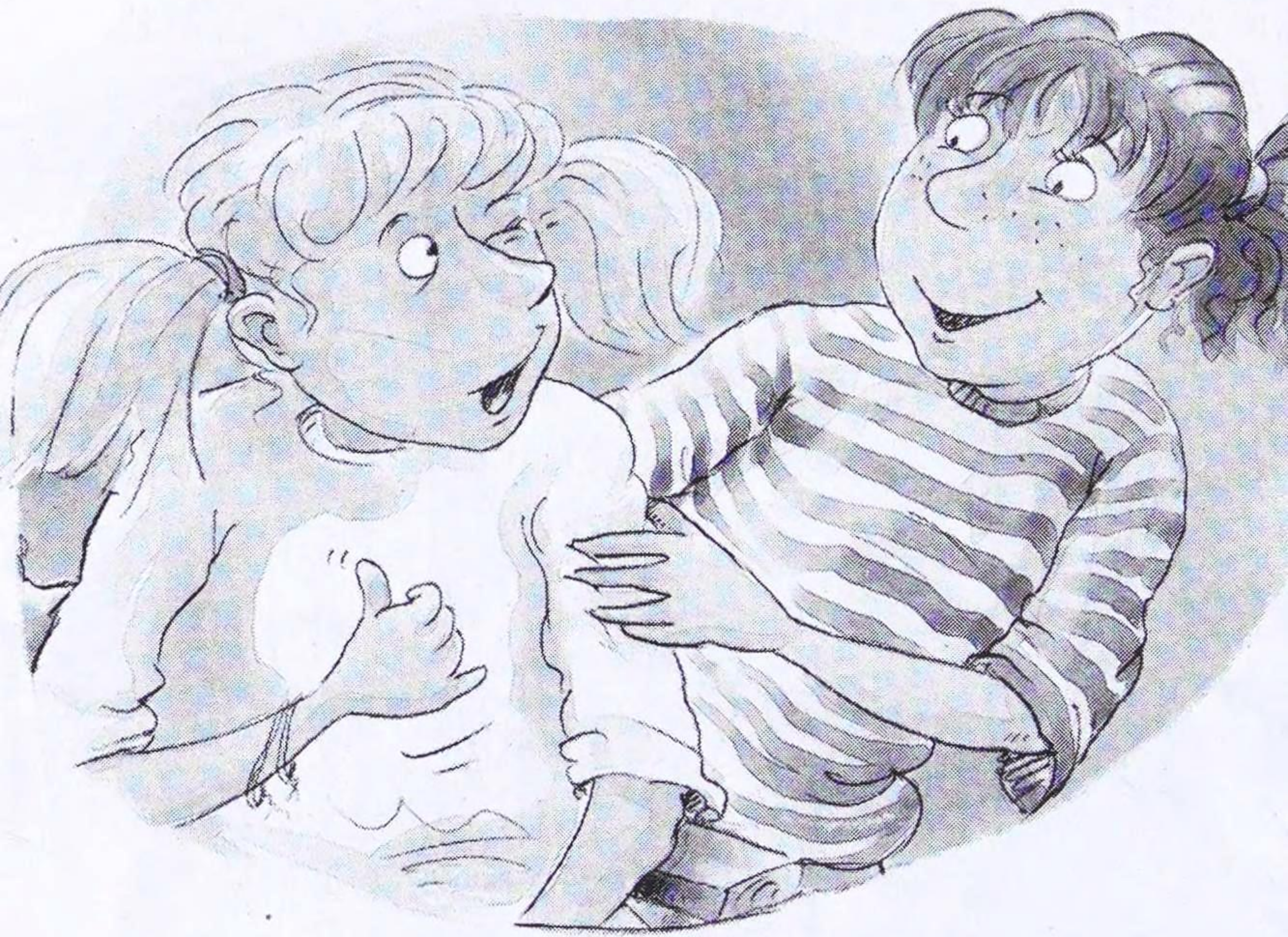


gesticule et ça parle fort ! Le moment est important. Tout le monde attend nerveusement la minute de vérité.



Je me retourne. Je ferme les yeux. Je serre les dents. Je plisse le nez. J'ose à peine respirer tellement j'ai peur. Soudain, je

sens un bras autour de mes épaules. Je sursaute d'au moins deux mètres au-dessus de ma chaise, comme si je venais



d'apercevoir un dragon crachant du feu.

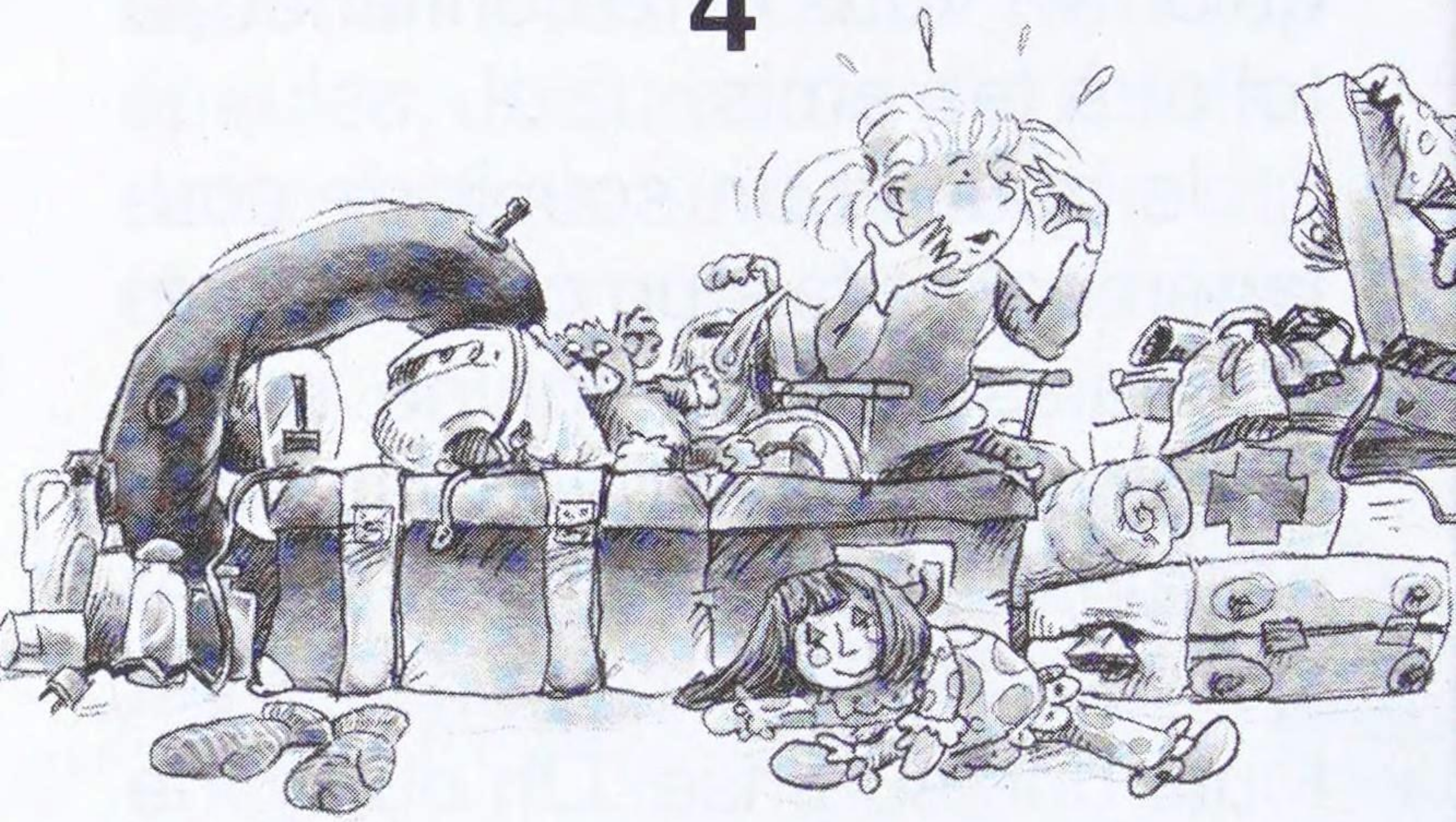
Pourtant, c'est seulement maman qui me dit :

— O.K. Charlotte... On est finalement d'accord. Disons

qu'on va vous faire confiance, à toi et à tes amis.

Je pousse un soupir de soulagement et fais un clin d'œil reconnaissant à Delphine qui a imaginé ce merveilleux plan. Mes copains et Rosie laissent éclater leur joie. Pour une surprise, c'est toute une surprise. Oh oui ! Une **CÂLINE DE BINE** de bonne surprise !





Charlotte mène la belle vie

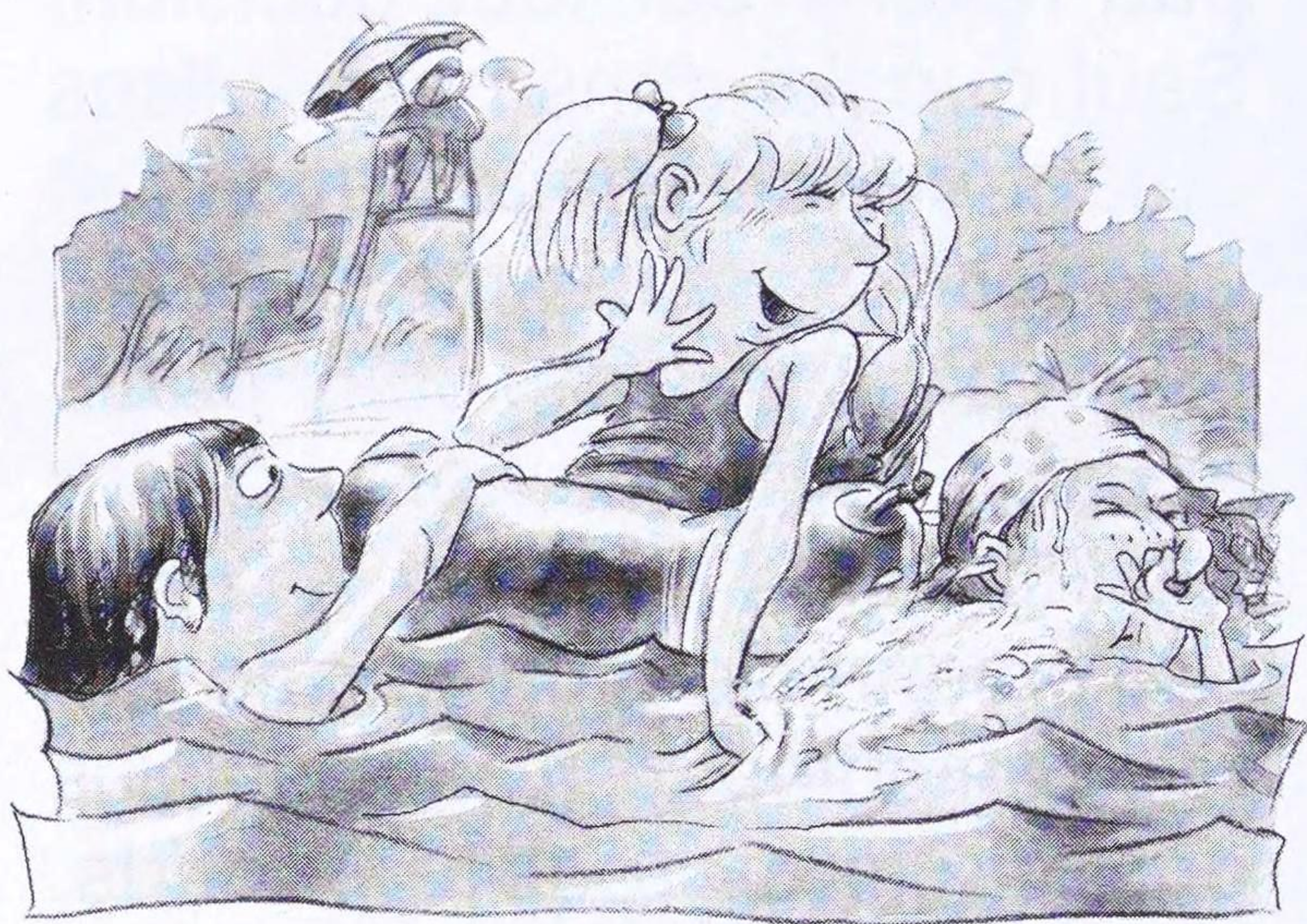
TURLUTUTU ! Je n'en reviens pas. Me voilà rendue au Camp des Dégourdis. Ça tient de l'exploit. C'est presque aussi inimaginable, que de faire passer un éléphant par le trou d'une serrure. Mais au moins, j'y suis.

Bien sûr qu'après avoir dit oui, mes parents ne pouvaient pas revenir sur leur décision. Sauf que j'ai dans mes valises autant de recommandations et de trucs supposément indispensables, que si j'étais partie pour un séjour de trois ans sur la lune.

Personnellement, je me serais contentée d'un sac pas plus gros qu'une crotte de souris. Mais, je ne voulais pas déplaire à ma famille. J'aurais même été prête à apporter mon habit de neige, si quelqu'un me l'avait demandé. N'importe quoi, pour aller au Camp des Dégourdis.

Depuis que nous sommes arrivés, je m'amuse comme une folle. Jo, Delphine, Rosie et mes copains s'organisent vraiment pour que je puisse participer à

tout. Ils m'ont portée, ils m'ont adapté un lit de camp, ils m'ont

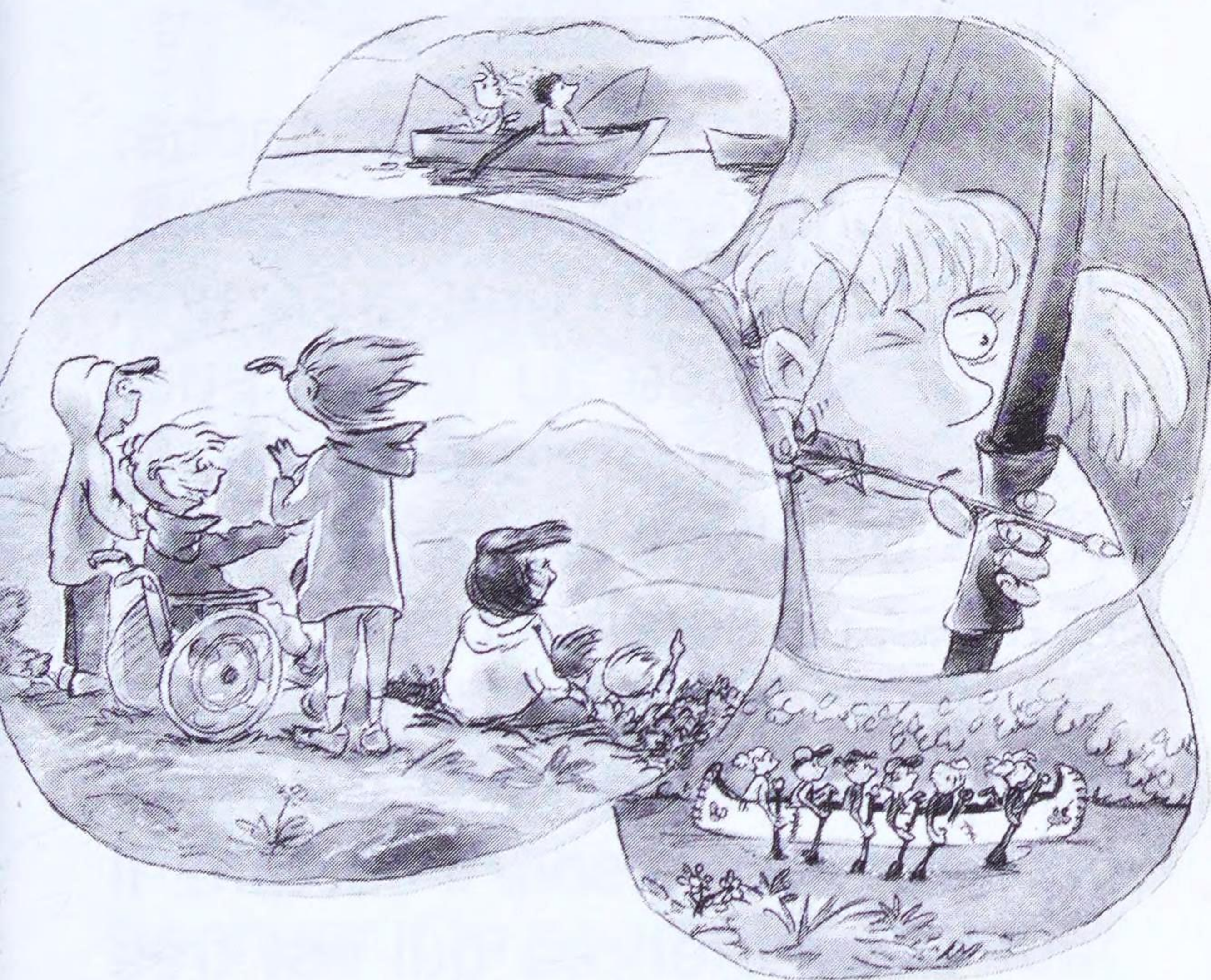


fabriqué une chaise flottante. Avec eux, aucun obstacle. Ils me répètent toujours :

— Allez Charlotte... Ensemble, on va être capables !

Ainsi, je fais les mêmes activités que mes camarades de classe. Oui ! Toutes, toutes, toutes ! De quoi faire frémir ma famille. J'ai pique-niqué sur le

mont Jacques-Cartier, la plus haute montagne de Gaspésie. J'ai couché à la belle étoile autour d'un grand feu de camp. Tous les jours, je flotte sur le lac pour jouer à la «tag». Je suis allée à la pêche, j'ai fait du



rabaska* et du tir à l'arc. J'adore cette liberté retrouvée.

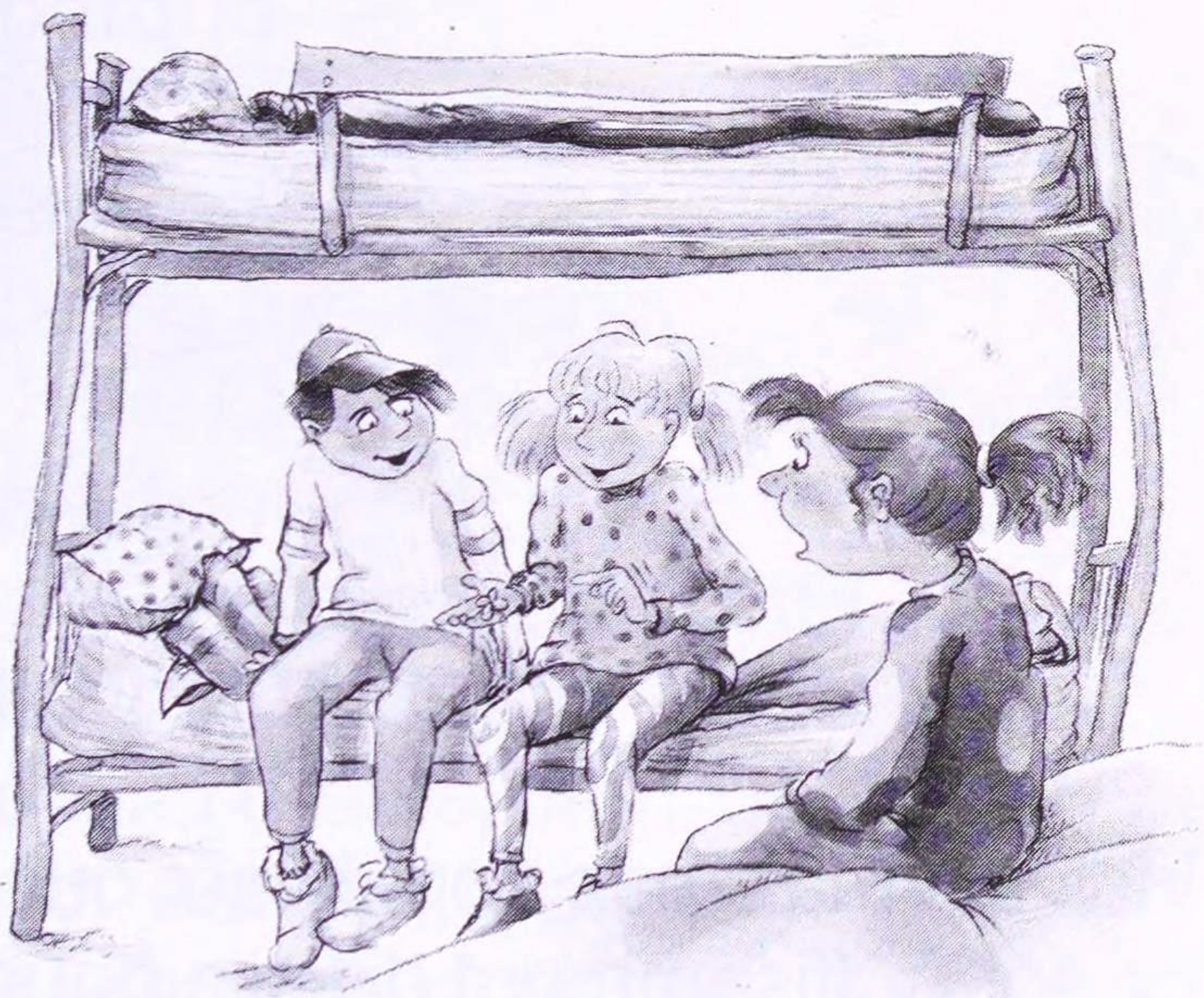
* Un rabaska est un grand canot pour plusieurs rameurs.



Oui ! Avec mes compagnons, je me sens vraiment importante. J'aimerais leur préparer une grande chasse au trésor pour leur dire combien je les aime. Si Jo et Delphine acceptaient de m'aider, ce serait super !

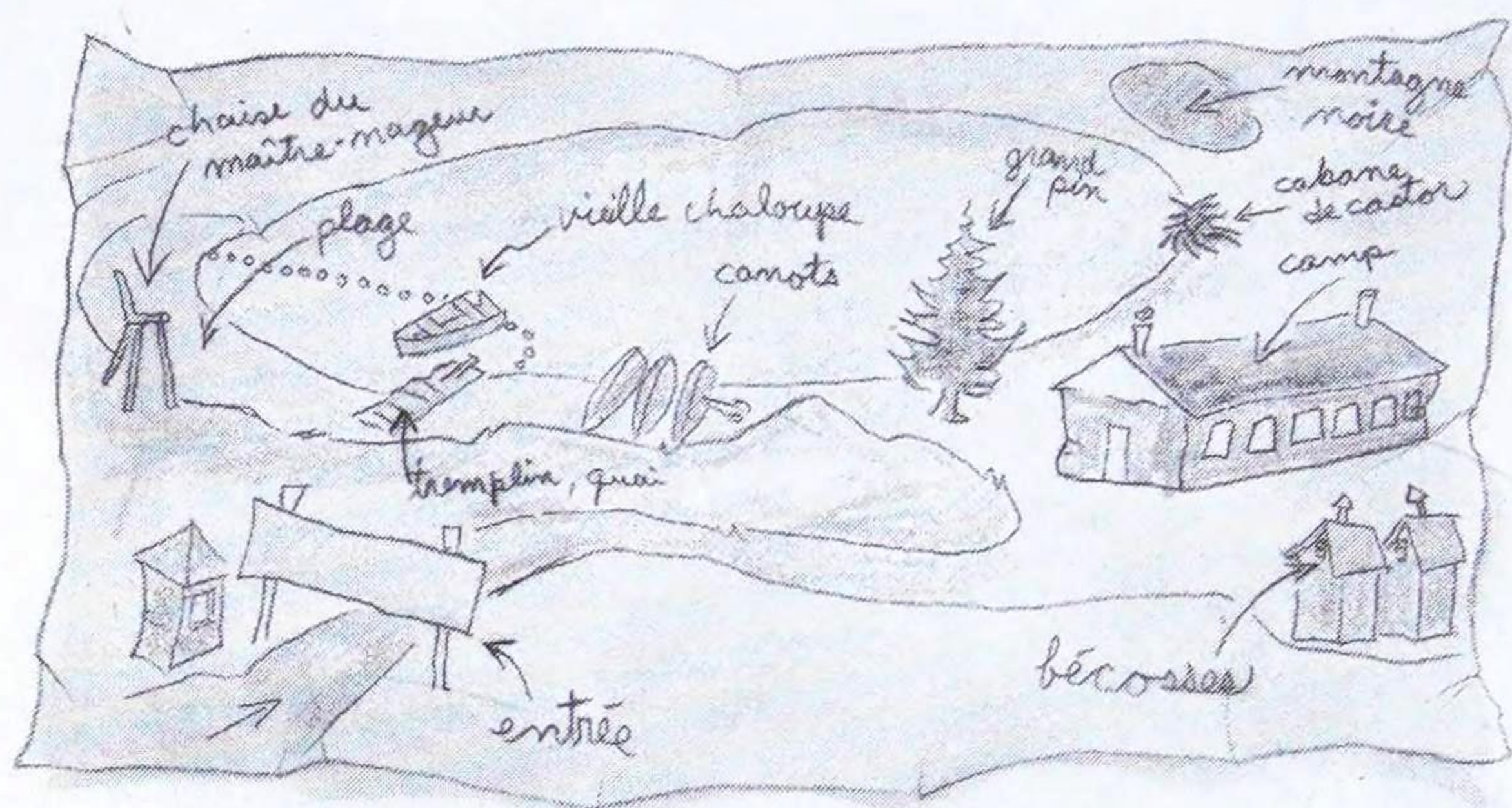
Les voilà justement qui me rejoignent en cachette pour bavarder. C'est le soir. Il est tard. Il faut chuchoter, ce qui est très difficile pour Jo ! Je leur parle de mon projet-surprise. Ils sont emballés. Je suis tout excitée. J'ajoute :

— Et vous savez, il y aura même un trésor pour vrai. Regardez... J'ai dans mes



bagages une chaîne, avec un trèfle à quatre feuilles en métal. Maman dit que c'est un porte-bonheur. On pourrait s'en servir comme trésor. Ça ne me fait rien de le donner au gagnant. Moi, il m'a déjà porté chance puisque je suis ici.

En moins de deux, on dessine une carte du camp et de ses alentours. On inscrit quelques



indices, mais pas trop. Il faut que ce soit suffisamment difficile pour qu'il y ait du suspense. Sur le lac, il y a une vieille chaloupe attachée. Elle est juste le long des bouées qui délimitent le territoire réservé à la baignade. Ce sera la cachette.

Jo déclare :

— J'irai cacher le trésor demain matin, quand tout le

monde prendra sa douche. Personne n'en aura connaissance. Je vais le fixer sous la barque.

Delphine fait signe que tout est parfait. Pour ma part, j'ai une petite hésitation :

— C'est peut-être pas très prudent ?

— Allons Charlotte, me dit Delphine. Il n'y a rien à craindre. Tu sais bien que Jo est le meilleur nageur de la classe.

Je dois avouer que c'est vrai. Il faut dormir maintenant car nous sommes tous fatigués. Sur la pointe des pieds, mes amis regagnent leur lit. Dans le silence de la nuit, je rêve à notre TUR-LUTUTU de projet.





vk.com/livres_svetlana



La chasse au trésor

— **T**ARAM ! Regardez bien ça.

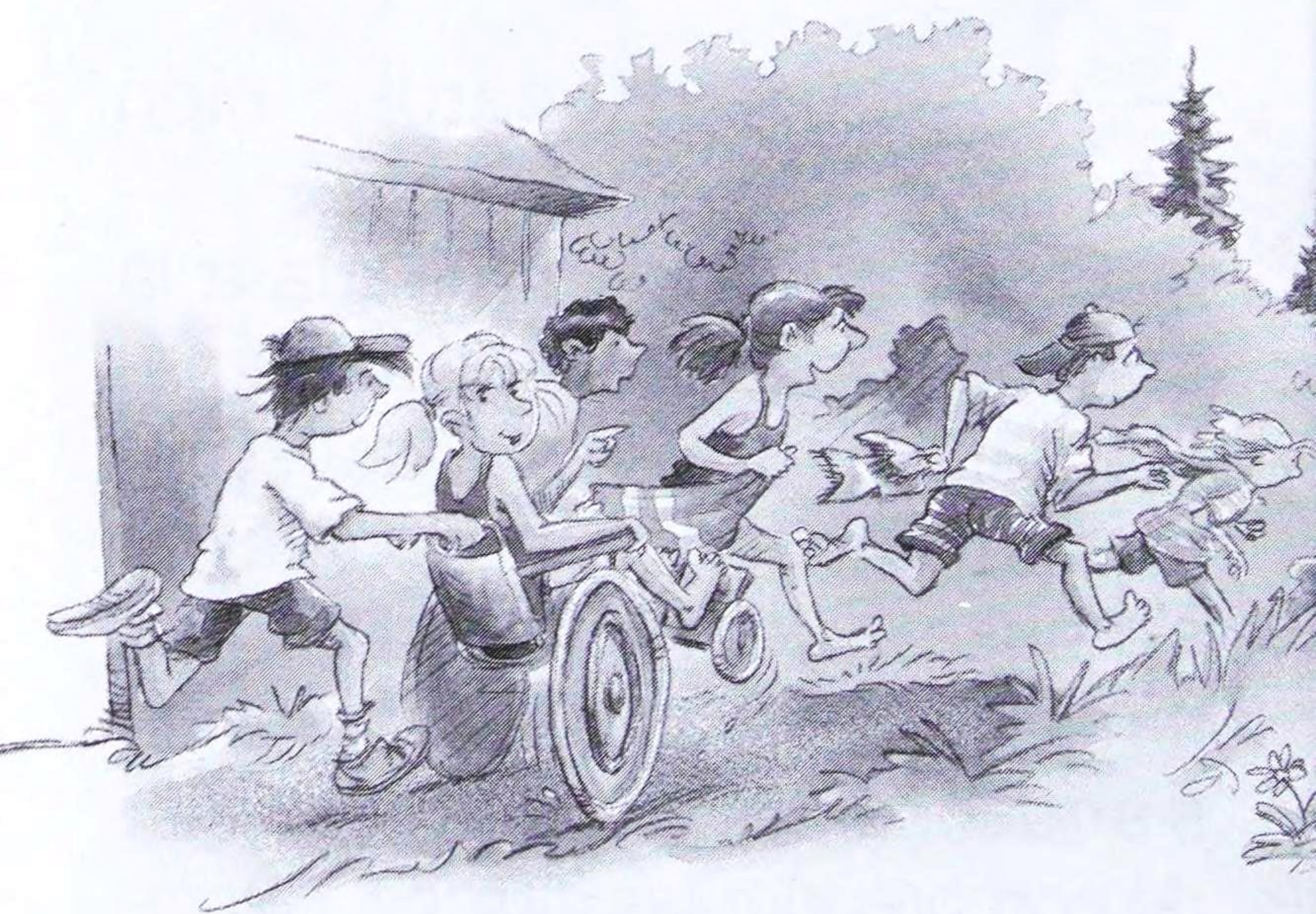
C'est le grand brouhaha à la cafétéria. Les copains sont épatés par notre plan. Ils nous posent mille questions, mais on s'amuse à répondre sur un ton rempli de mystère. Tout le monde s'arrache la feuille pour essayer de comprendre les indices. Secrètement, chacun aimerait être

celui ou celle qui trouvera le trésor. Il y a de l'excitation dans l'air.

Jo disparaît à l'heure de la douche pour cacher la chaîne. Je sais qu'il a réussi puisqu'il vient me glisser à l'oreille :

— Mission accomplie !

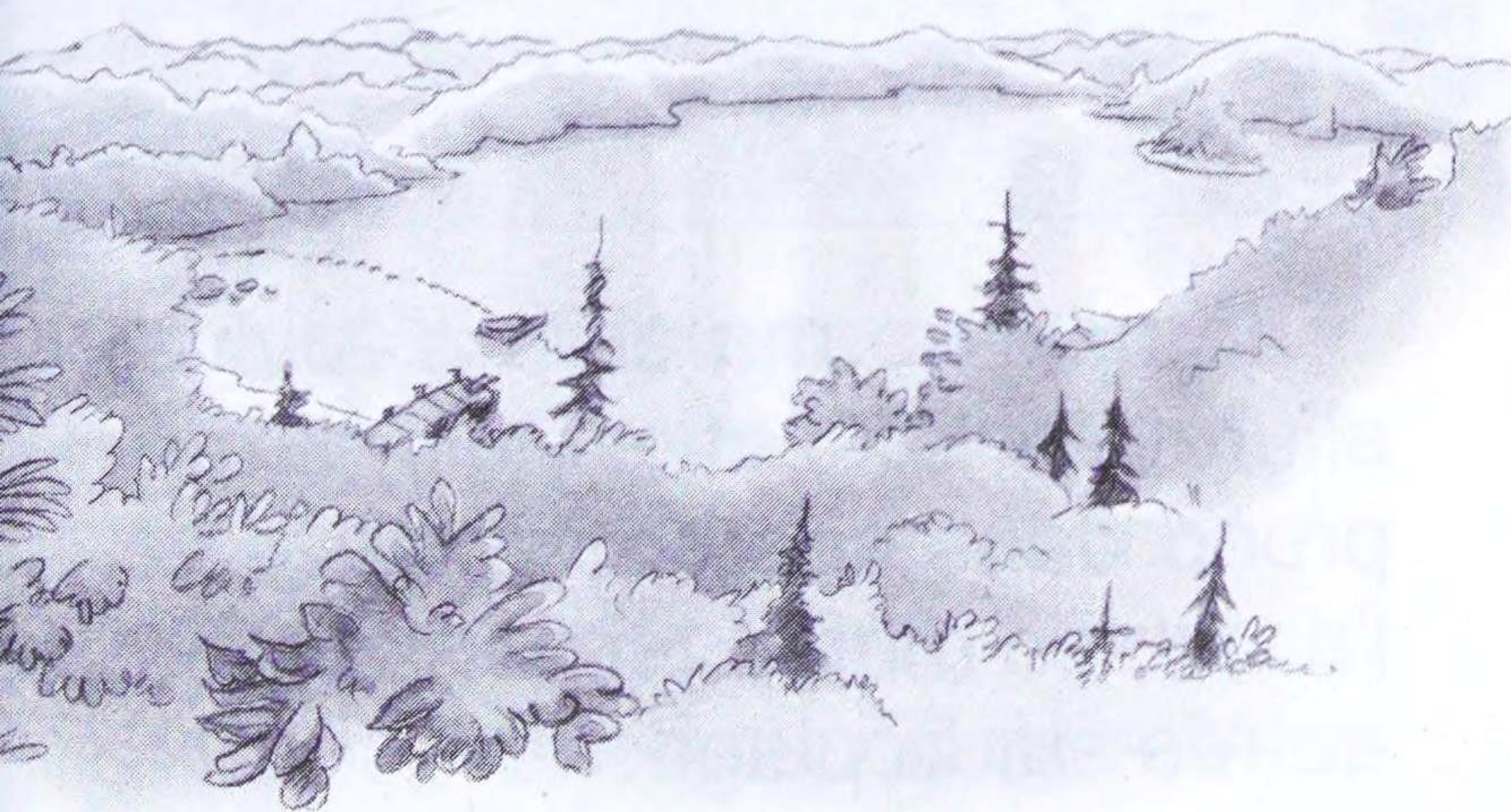
Pendant la journée, Rosie nous trouve bien agités et distraits.



Un élève lui explique :

— C'est à cause du trésor.
D'après les indices, on pense
qu'il se trouve dans le lac. Mais,
on ne sait pas exactement où.
On a hâte d'aller se baigner,
pour le chercher.

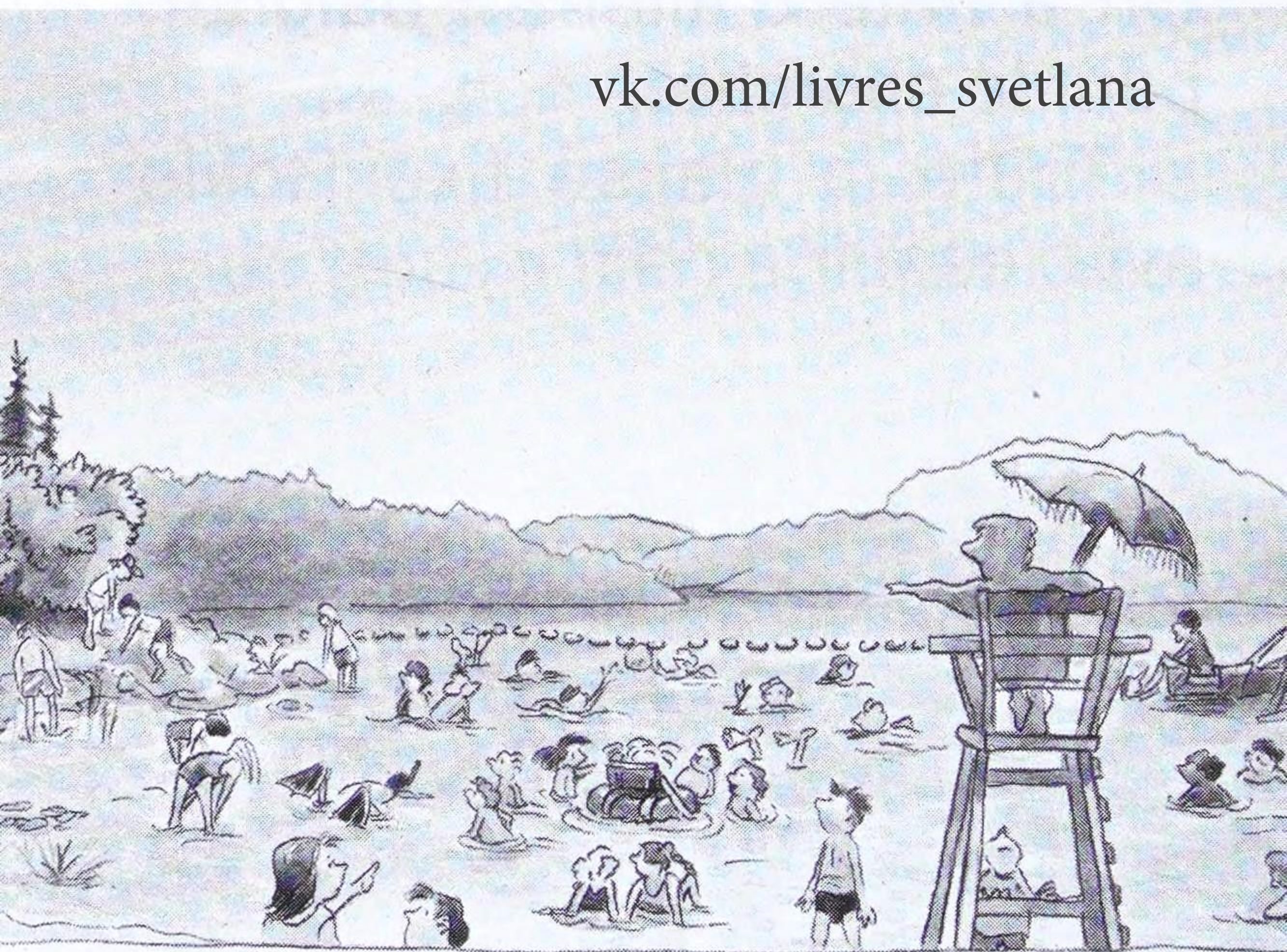
Toute la classe fixe Rosie
avec espoir.



Devant nos regards pleins d'attente, elle finit par dire :

— O.K., mes p'tits crapauds.
On oublie les autres activités.
Vite à l'eau !

vk.com/livres_svetlana



Jo pousse ma chaise à vive allure sur le sentier puis, il me prend dans ses bras pour que j'arrive en même temps que les autres sur la plage.

En moins de deux, on est tous rendus.

Je donne le signal de départ. Tous mes camarades se jettent à l'eau. Je m'installe sur ma



chaise flottante pour mieux les observer et les encourager dans leurs recherches. Je les regarde s'ébattre dans le lac, plongeant ici et là, dans l'espoir de remonter avec le trésor.

Ils fouillent partout. Sous la structure du tremplin, autour des bouées, près des rochers, près de la chaloupe... Pourtant, le trésor demeure introuvable.

Plusieurs viennent me rejoindre pour me demander d'autres indices. Quelques-uns commencent à croire que le trésor n'existe pas. Je les rassure et ils s'éloignent chercher encore.

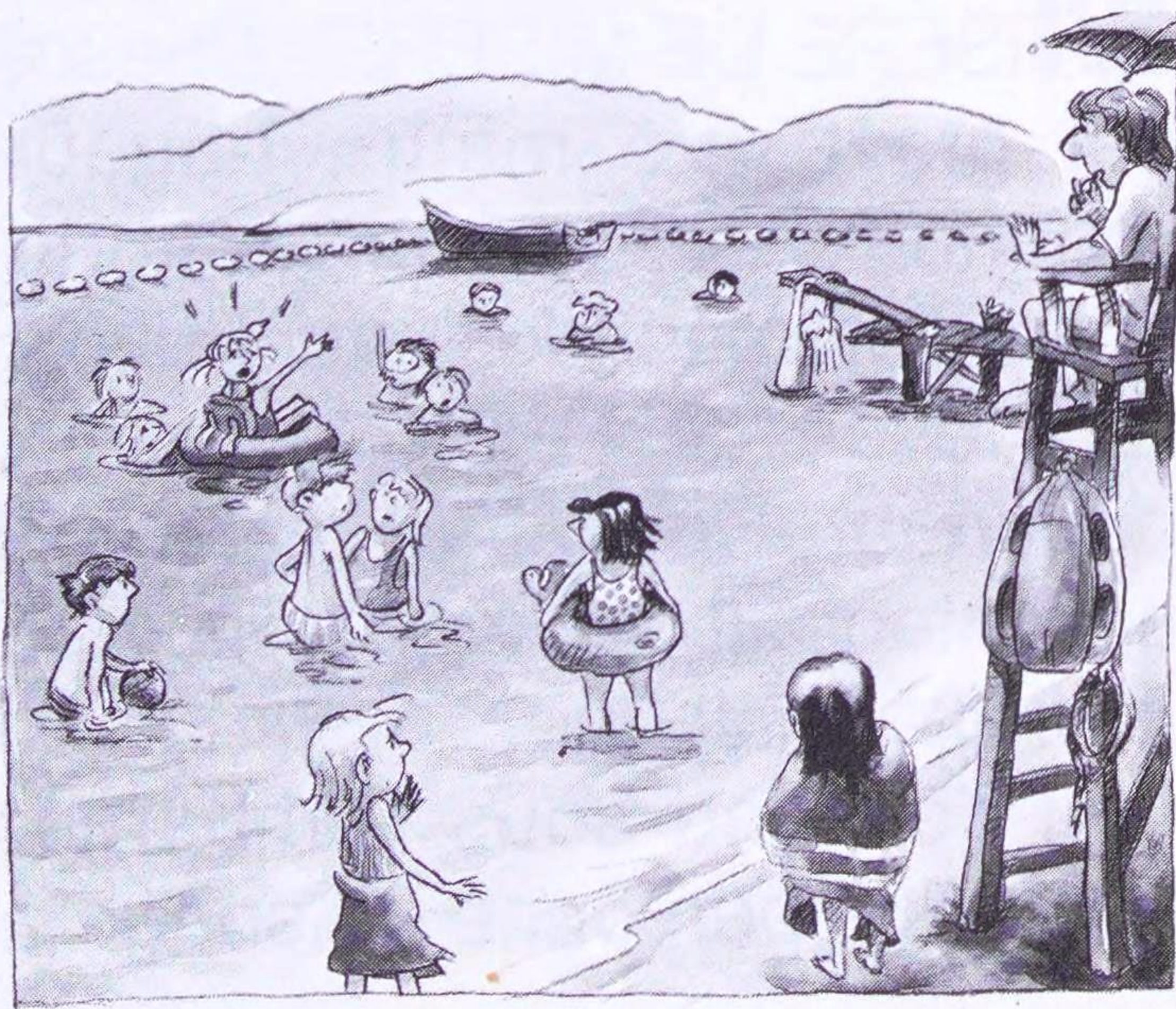
Tout à coup, je ressens une impression bizarre. Il y a quelque chose d'insolite, que je n'arrive pas à identifier. Je regarde comme il faut. J'écoute attentivement. J'entends rire, blaguer. Et soudain, je devine ce qui me trouble.
Tout est



calme. Trop calme. Il manque une voix familière. Une voix criarde, reconnaissable entre toutes. Alors, avec l'énergie du désespoir, je hurle de toutes mes forces au maître nageur :

— Vite, à l'eau ! Il faut sauver Jo Balourd ! Je suis sûre qu'il est sous la chaloupe, là-bas, près des bouées.

Je suis effrayée comme ce n'est pas possible d'imaginer.





L'accident

MISÈRE DE MISÈRE ! L'heure est grave. Le maître nageur ordonne aux enfants de sortir immédiatement de l'eau. Puis, à la vitesse de l'éclair, il court, apportant avec lui sa bouée de sauvetage. Il se dirige droit vers la vieille chaloupe.

Il descend sous l'embarcation. Plus personne ne songe à

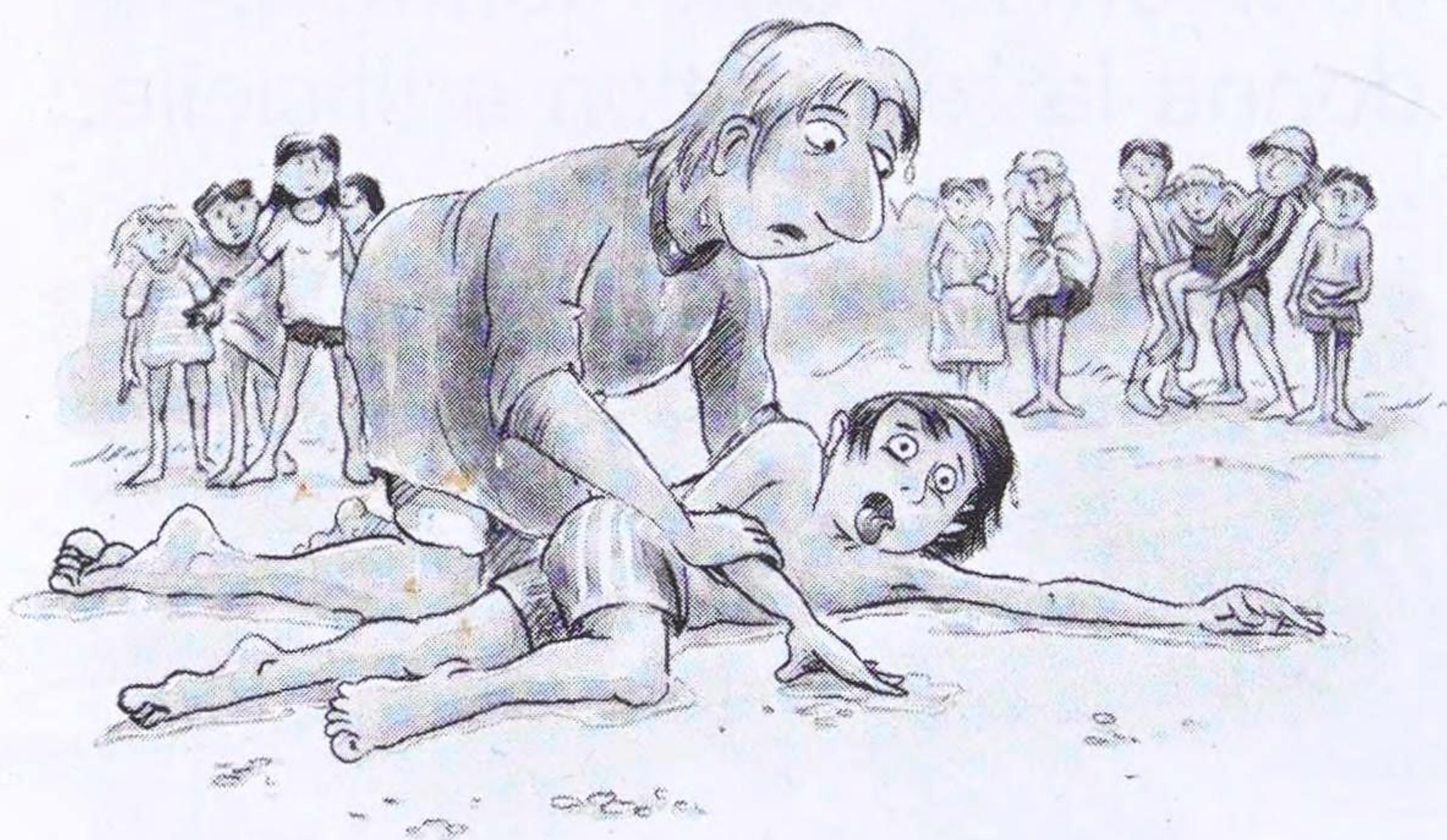
rigoler. On retient tous notre souffle.

Enfin, on voit deux têtes remonter. C'est le maître nageur qui tient Jo, inanimé, contre lui. Tout en le remorquant, il lui donne la respiration artificielle.



Le sauveteur étend notre compagnon sur la plage. Jo est toujours inconscient.

Rosie écarte ses élèves. Tout le monde sanglote. Notre pro-



fesseur essaie de nous réconforter, mais son visage est inquiet. Je suis si affolée, que je me ronge les ongles. Delphine répète sans arrêt :

— Faites qu'il revienne à lui et je jure de ne plus jamais me moquer de sa voix. Sauvez-le ! Sauvez-le !

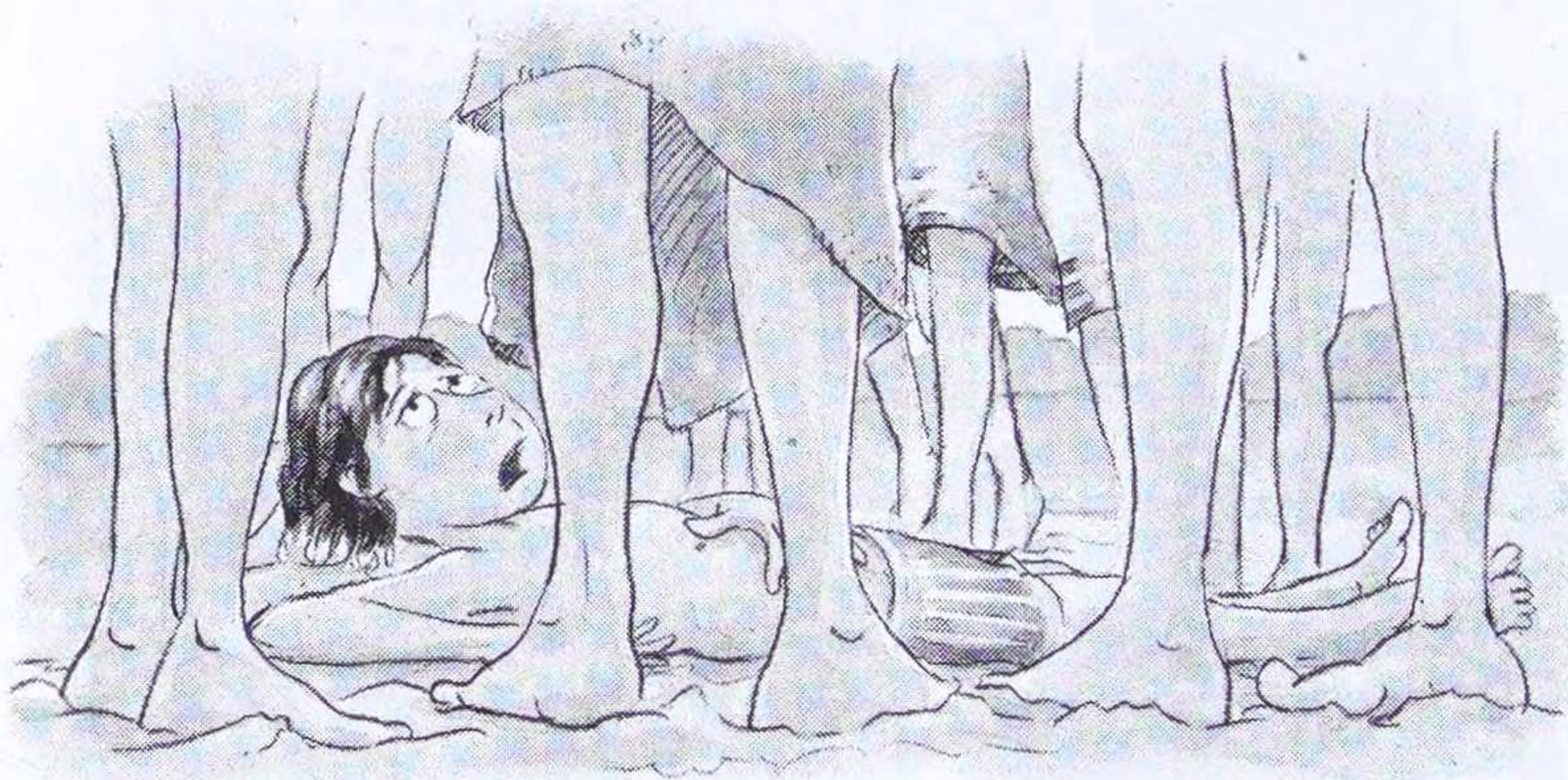
Le maître nageur tourne Jo sur le côté pour faire sortir l'eau qu'il a avalée. On entend un gargouillement bizarre :



— Blup ! Blup ! Blup !
Jo bouge enfin. Il se retourne un peu, puis émet un

gros «OUCH» ! C'est avec une joie immense qu'on accueille ce gros cri. C'est comme si on n'avait jamais entendu quelque chose de plus beau.

Rosie lâche un soupir de soulagement long de trois kilomètres. On s'approche de Jo. Il



paraît surpris de nous voir autour de lui. En toussant, il demande :

— Qu'est-ce qui se passe ? Je suis devenu une vedette ou quoi ?

On éclate tous de rire. Le maître nageur lui explique qu'il a failli se noyer. Son pied s'était pris dans les cordages sous la chaloupe, et il ne pouvait remonter à la surface. Il ajoute en me désignant :

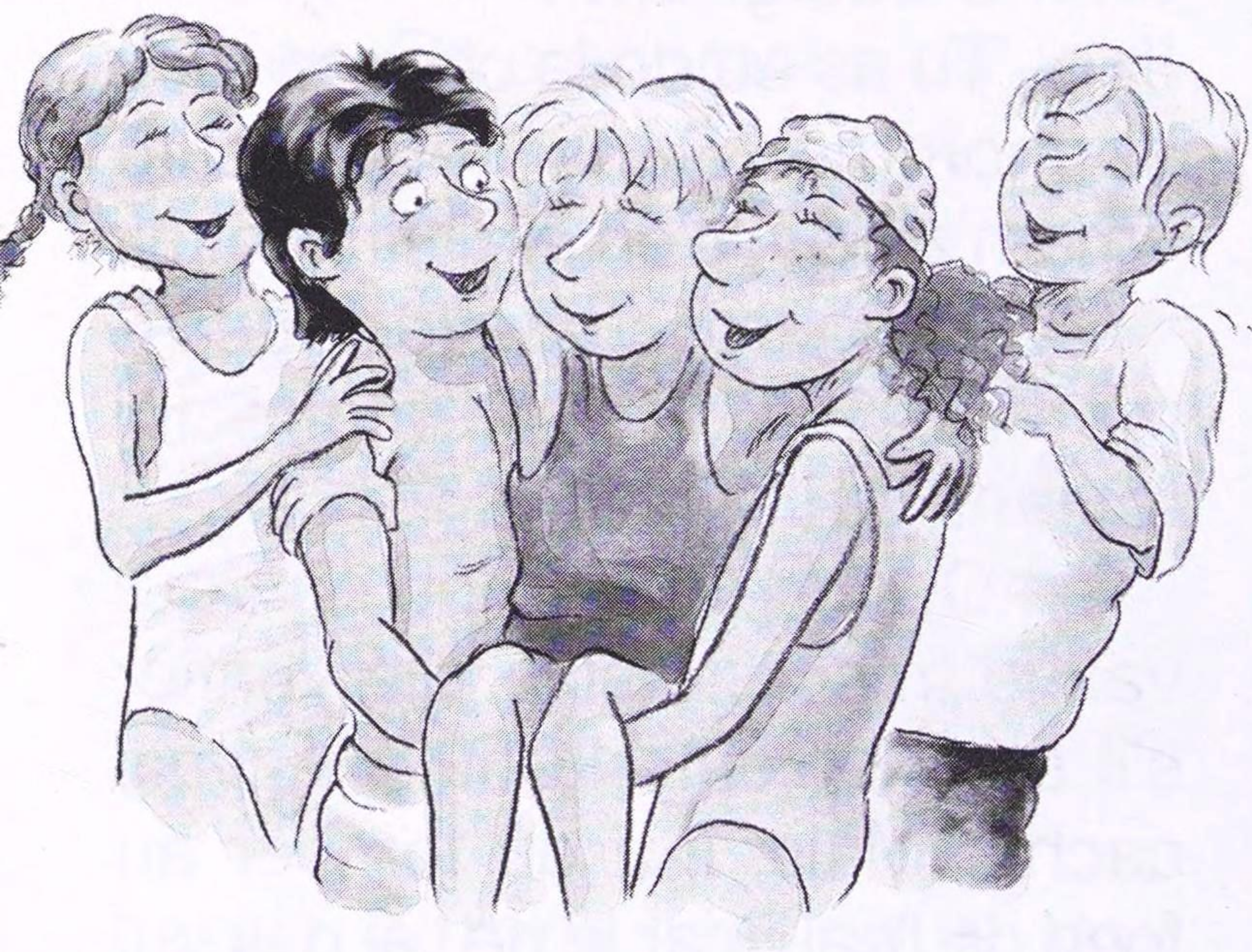
— Tu as eu de la chance mon bonhomme. Sans cette petite «mam'zelle», c'en était fini de toi.

Jo Balourd soulève légèrement la tête. La mémoire lui revient. Il dit :

— Comme personne ne trouvait le trésor, je suis allé vérifier s'il était toujours là où je l'avais caché. Mais, il a dû tomber au fond de l'eau, car je ne l'ai pas vu.

Jo semble faible, mais il prend le temps de me regarder d'un air reconnaissant. Avant de retomber sur le sable, il parvient à articuler :

— Fiou ! Heureusement qu'on a insisté pour que tu viennes. Hein, Charlotte ? On a peut-être perdu le trésor, mais grâce à toi, on ne m'a pas perdu, moi !

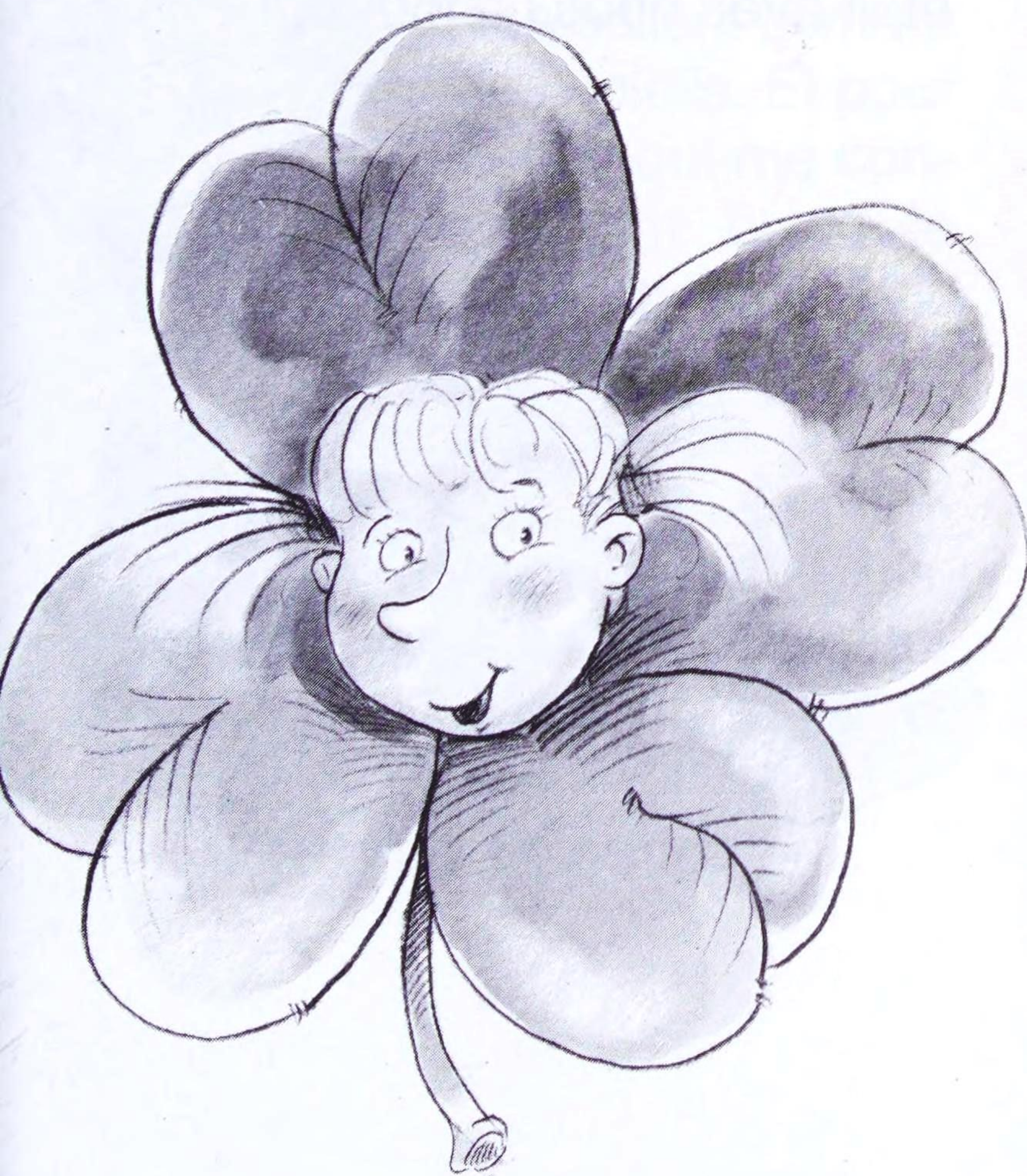


Mes camarades et Rosie se précipitent pour me serrer dans leurs bras. Delphine crie :

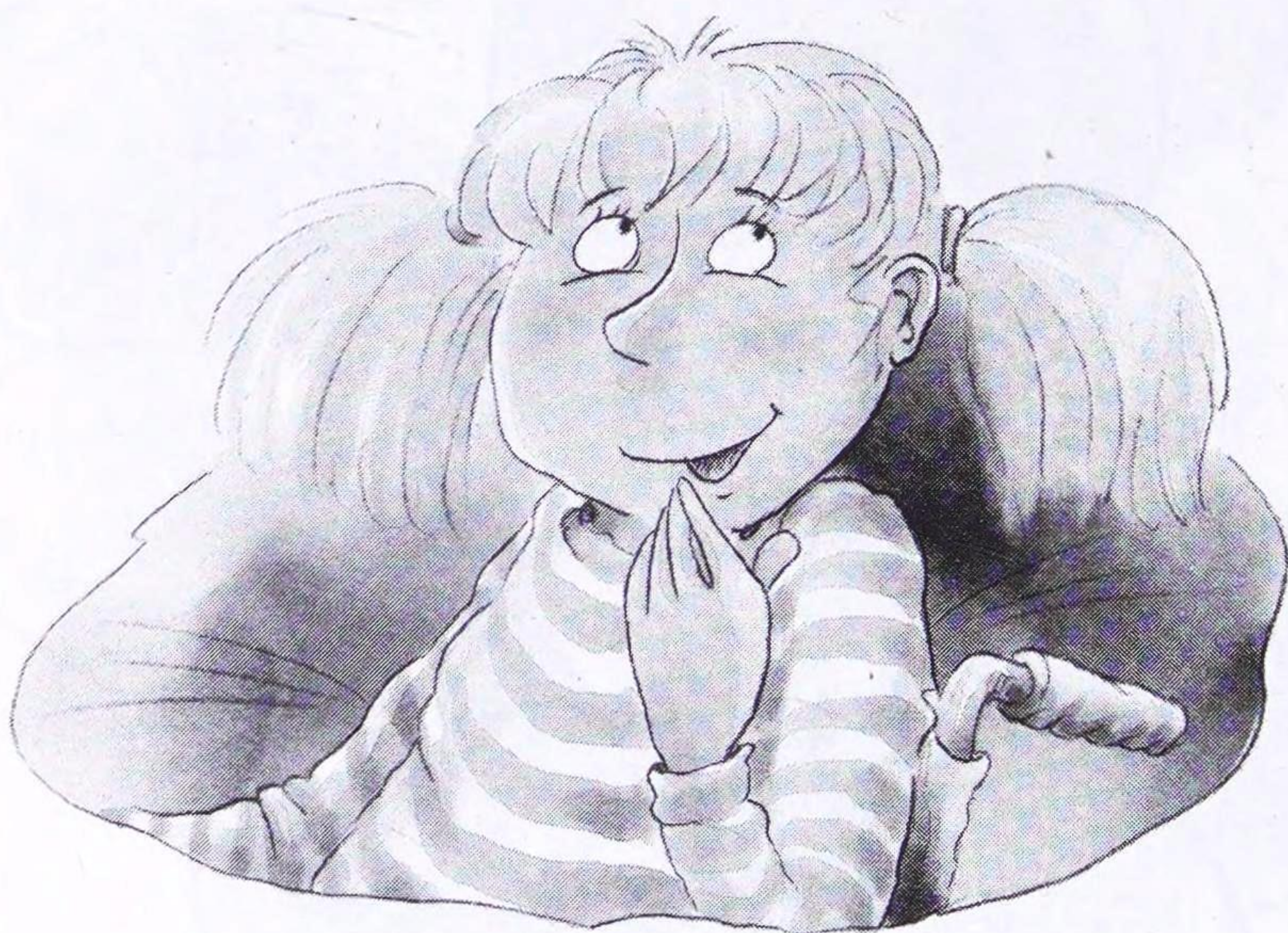
— Vive Charlotte ! C'est toi
notre trésor !

Et tout le monde répète :

— Vive Charlotte !



Toute ma vie, je me souviendrai de mon séjour au Camp des Dégourdis. Et, même si le trèfle à quatre feuilles est demeuré introuvable, je sais que la chance était avec nous ce jour-là !



Bruno St-Aubin



J'ai bien quelques véritables copines comme Charlotte. Elles brillent comme des soleils. Et pour celles qui me connaissent bien, je suis un peu comme Joe Balourd. Toujours dans des histoires abra-

cadabrantes, le plus souvent issues de romans que j'ai à illustrer. Heureusement que la plupart des romans que j'illustre, finissent bien.

MERCI mes Charlotte!

Dominique Giroux



Dans la vraie vie, Dominique Giroux a connu plusieurs Charlotte puisqu'elle a longtemps travaillé auprès de personnes handicapées.

Ensemble, ils ont réalisé un million deux cent mille projets. Mais avant, ils ont dû briser l'idée qu'avec un fauteuil roulant, on ne peut rien faire.

Après tout, marcher ou rouler... l'important c'est D'AVANCER !



MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

1. *C'est parce que...*, de Louis Émond, illustré par Caroline Merola.
2. *Octave et la dent qui fausse*, de Carmen Marois, illustré par Dominique Jolin.
3. *La chèvre de monsieur Potvin*, de Angèle Delaunois, illustré par Philippe Germain, finaliste au Prix M. Christie 1998.
4. *Le bossu de l'île d'Orléans*, une adaptation de Cécile Gagnon, illustré par Bruno St-Aubin.
5. *Les patins d'Ariane*, de Marie-Andrée Boucher Mativat, illustré par Anne Villeneuve.
6. *Le champion du lundi*, écrit et illustré par Danielle Simard.
7. *À l'éco...l...e de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin, Prix Communication-jeunesse 2000.
8. *Rouge Timide*, écrit et illustré par Gilles Tibo, Prix M. Christie 1999.
9. *Fantôme d'un soir*, de Henriette Major, illustré par Philippe Germain.
10. *Ça roule avec Charlotte*, de Dominique Giroux, illustré par Bruno St-Aubin.
11. *Les yeux noirs*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche. Prix M. Christie 2000.
12. Ce titre est retiré du catalogue.
13. *L'Arbre de Joie*, de Alain M. Bergeron, illustré par Dominique Jolin. Prix Boomerang 2000.
14. *Le retour de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.

15. *Le sourire volé*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.
16. *Le démon du mardi*, écrit et illustré par Danielle Simard. Prix Boomerang 2001, 3^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2001.
17. *Le petit maudit*, de Gilles Tibo, illustré par Hélène Desputeaux.
18. *La Rose et le Diable*, de Cécile Gagnon, illustré par Anne Villeneuve.
19. *Les trois bonbons de monsieur Magnani*, de Louis Émond, illustré par Stéphane Poulin.
20. *Moi et l'autre*, de Roger Poupart, illustré par Marie-Claude Favreau.
21. *La clé magique*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.
22. *Un cochon sous les étoiles*, écrit et illustré par Jean Lacombe.
23. *Le chien de Pavel*, de Cécile Gagnon, illustré par Leanne Franson. Finaliste au Prix du Gouverneur général 2001.
24. *Frissons dans la nuit*, de Carole Montreuil, illustré par Bruno St-Aubin.
25. *Le monstre du mercredi*, écrit et illustré par Danielle Simard, 2^e position au Palmarès de Communication-Jeunesse 2002.
26. *La valise de monsieur Bardin*, de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
27. *Zzzut !* de Alain M. Bergeron, illustré par Sampar. Prix Communication-Jeunesse 2002
28. *Le bal des chenilles* suivi de *Une bien mauvaise grippe*, de Robert Soulières, illustré par Marie-Claude Favreau.
29. *La petite fille qui ne souriait plus*, de Gilles Tibo, illustré par Marie-Claude Favreau. Prix Odyssée 2002, Finaliste au Prix M. Christie 2002.

30. *Tofu tout flamme*, de Gaétan Chagnon, illustré par Philippe Germain.
31. *La picote du vendredi soir*, de Nathalie Ferraris, illustré par Paul Roux.
32. *Les vacances de Rodolphe*, de Gilles Tibo, illustré par Jean Bernèche.
33. *L'histoire de Louis Braille*, de Danielle Vaillancourt, illustré par Francis Back.
34. *Mineurs et vaccinés*, de Alain M. Bergeron, illustré par Sampar.
35. *Célestin et Rosalie*, de Cécile Gagnon, illustré par Stéphane Jorisch.
36. *Le soufflé de mon père*, d'Alain Rimbault, illustré par Daniel Dumont.
37. *Beauté monstre*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve.
38. *Plume, papier, oiseau*, de Maryse Choinière, illustré par Geneviève Côté.
39. *Gustave et Attila*, de Marie-Andrée Boucher Mativat, illustré par Pascale Bourguignon.
40. *Le trésor d'Archibald*, de Carmen Marois, illustré par Anne Villeneuve.
41. *Joyeux Noël monsieur Bardin !* de Pierre Filion, illustré par Stéphane Poulin.
42. *J'ai vendu ma sœur*, écrit et illustré par Danielle Simard.
43. *Les vrais livres*, de Daniel Laverdure, illustré par Paul Roux.
44. *Une flèche pour Cupidon*, de Linda Brousseau, illustré par Marie-Claude Favreau.

